15



LE CHEMIN DE TRAVERSE

PIÈCE EN TROIS ACTES, AVEC UN PROLOGUE

Tiré du roman de M. JULES JANIN

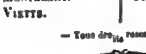
PAR

MM. DUMANOIR, D'ENNERY ET CLAIRVILLE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THEATRE DU VAUDEVILLE, LE 30 SEPTEMBRE 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

PROSPER VALLIER	MM. LUGUET.	LA COMTESSE	Mlle RESTOUT.
ROBINEAU, son ami	FELIX.	LORIOT, paysan	M. BERNARD-LÉON.
THÉRÈSE PICARD	Mmes ALBERT.	SUZETTE, sa femme	Mlle CICO.
JEANNE FERRIER	PAUL ERNEST.	PREMIER DOMESTIQUE	MM. LEONCE.
LE DUC	DESMIRONS.	DEUXIÈME DOMESTIQUE	ROGER.
LE VICOMTE	MONTALANT.	UN PAYSAN	CAMIADE.
VAUDORÉ, banquier	VIETTE.		



PROLOGUE

Un salon chez la comtesse.

SCENE PREMIÈRE.

SIX DOMESTIQUES en grande livrée, occupés, les uns à ranger les fauteuils, les autres à préparer une table de jeu et une table à thé, les autres, enfin, à allumer des bougies.

CHŒUR.

Air de M. COUDER (dans LAVATER).

Il faut, ce soir, que notre zèle augmente;
Soyons heureux d'embellir ce séjour,
Et préparons cette fête charmante
Donnée à la nouvelle cour.

PREMIER DOMESTIQUE. Voilà qui est fait, messieurs... et lorsque madame la comtesse et sa société rentreront de l'Opéra, ils trouveront tout en ordre... Moi, je vais donner un coup d'œil au souper. (Il sort.)

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Bah! il est à peine onze heures... (S'étendant sur un canapé.) Nous avons le temps d'attendre.

TOUS, s'asseyant dans des fauteuils. Attendons, attendons...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Voilà donc enfin le bon temps revenu, avec Sa Majesté Louis XVIII !... Nous rentrons dans nos châteaux, dans nos hôtels, dans nos terres !

TROISIÈME DOMESTIQUE. C'est-à-dire dans les châteaux et dans les terres de nos maîtres...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Bah ! tout ce qui est à eux est à nous.

TOUS. Certainement.

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Donc, nous sommes les maîtres aussi.

TOUS. Oui... oui... nous sommes les maîtres...

DEUXIÈME DOMESTIQUE, vivement, en se levant. Chut ! quelqu'un, messieurs !

TOUS, se levant aussi. Quelqu'un ! (Ils saluent tous profondément.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PROSPER.

PROSPER, entrant. Pardon... je n'ai trouvé personne à la porte... et...

TOUS, *se relevant*. Hein ?...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Qu'est-ce que c'est que ça ?...

TOUS. Qu'est-ce que c'est que ça ?...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Qu'est-ce que vous demandez, jeune homme ?

PROSPER, *avec colère*. Morbleu ! (*Se calmant.*) Je me suis déjà présenté plusieurs fois aujourd'hui, pour avoir l'honneur de voir madame la comtesse...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Elle est sortie, monsieur.

PROSPER. Je le sais, mais quand doit-elle rentrer ?

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Elle ne doit pas rentrer.

PROSPER, *avec une colère contenue*. Le suisse m'avait assuré cependant que ce soir je serais plus heureux... et...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Et j'ai l'honneur de vous dire que nous ne recevons pas des inconnus...

PROSPER. Insolent !

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PREMIER DOMESTIQUE.

PREMIER DOMESTIQUE, *rentrant*. Hein ? qu'est-ce qu'il y a ?...

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Eh ! c'est ce monsieur qui se fâche, parce qu'on ne lui ouvre pas avec respect les portes de l'hôtel.

PREMIER DOMESTIQUE. Ce monsieur ? (*Regardant Prosper.*) Eh ! mais je ne me trompe pas !... monsieur Prosper !

PROSPER. Prosper Vallier... Vous me connaissez ?

PREMIER DOMESTIQUE. Si je vous connais !... moi, Gaspard... moi, qui ai été élevé avec vous chez M. le curé de Cuzon, à deux lieues de Quimper !...

PROSPER. Gaspard !

PREMIER DOMESTIQUE. Le fils du garde-chasse de la Butte aux Lapins, qui passais ma vie à marauder pour vous et pour moi, tandis que vous étudiiez pour nous deux... Ce qui fait que vous êtes devenu un savant, tandis que moi...

PROSPER. Vous êtes au service de madame la comtesse... à qui j'apporte une lettre de recommandation... mais, éconduit le matin, renvoyé dans la journée et repoussé le soir, j'ai bien peur qu'il ne me soit impossible...

PREMIER DOMESTIQUE. De remettre votre lettre ?... Si fait... Vous verrez madame la comtesse ce soir même.

PROSPER. Ce soir !

DEUXIÈME DOMESTIQUE. Comment ! tu veux...

PREMIER DOMESTIQUE. J'en fais mon affaire.

PROSPER. Et je vous devrai peut-être ma fortune, mon avenir, le bonheur de toute ma vie !... Je ne serai pas ingrat.

PREMIER DOMESTIQUE. Votre fortune ?... Diable !... Vous comptez donc obtenir beaucoup, grâce à cette recommandation ?

PROSPER. Non, je ne demande à ce monde, si brillant et si riche, ni son éclat, ni sa richesse... Ce que j'espère de madame la comtesse ou de ses amis, c'est un peu de bienveillant intérêt pour me donner du courage au début de ma carrière ; c'est une main amie qui soutienne mes premiers pas et me guide dans la route que je dois suivre... C'est tout ce que je demande à ce monde... qui est trop heureux pour ne pas être bon... quelquefois.

PREMIER DOMESTIQUE. Oh ! ce n'est pas toujours une raison.

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Monter trop haut nous donne le vertige ;
Et, quand on est au nombre des élus,
Comment voulez-vous qu'on s'afflige
Des maux que l'on ne ressent plus ?...
Et les petits qui, par système,
Des grands se plaignent chaque jour,
Feraient exactement de même
S'ils pouvaient grandir à leur tour.

PROSPER. Oh ! laissez-moi mon espérance... Qu'un premier appui me soit offert... et avec mes dix années d'études, un peu d'ambition et beaucoup de courage... j'arriverai !

PREMIER DOMESTIQUE. Bonne chance ! (*On entend rouler des voitures.*)

DEUXIÈME DOMESTIQUE. C'est madame la comtesse et sa société !

PREMIER DOMESTIQUE. Eh vite ! par le petit escalier... Je vous introduirai quand il en sera temps.

PROSPER, *sortant*. Merci, merci !... je compte sur vous.

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, LE VICOMTE, VAUDORÉ, DAMES ET GENTILSHOMMES.

CHŒUR.

Air de la *Favorite* (deuxième acte de LAVATER).

Dans cette cour nouvelle,
Que du luxe étincelle !
Qu'elle est brillante et belle !
Elle est, comme toujours,
Le modèle des cours.

LA COMTESSE. Ah ! cette soirée était adorable.

TOUS. Adorable !...

VAUDORÉ. Elle était... adorable !

LA COMTESSE, *souriant*. Vous trouvez, Vaudoré ? (*Il s'incline. Aux domestiques.*) Il ne nous est encore arrivé personne ?

PREMIER DOMESTIQUE. Personne, madame la comtesse. (*D'un ton insinuant.*) Il ne s'est présenté que ce jeune homme qui arrive de Bretagne, et à qui madame la comtesse a fait dire qu'elle le recevrait ce soir.

DEUXIÈME DOMESTIQUE, *bas*. Comment !.. mais jamais madame.

PREMIER DOMESTIQUE. Chut, donc !

LA COMTESSE, *étonnée*. Moi ?.. j'ai fait dire ?.. Un jeune homme de Bretagne ?.. Je ne me souviens pas du tout...

PREMIER DOMESTIQUE. C'est moi-même que madame la comtesse a chargé de cette commission... Madame la comtesse est si bonne !...

LE VICOMTE. Ah ! c'est vrai ! madame la comtesse est si...

VAUDORÉ. Madame la comtesse est si bonne !

LA COMTESSE, *au domestique*. C'est possible !

PREMIER DOMESTIQUE, *bas à son camarade*. Allons donc ! je savais bien que je l'introduirais ! (*Les domestiques sortent.*)

LA COMTESSE. Asseyez-vous, mesdames... Messieurs, en attendant que nous soyons au complet pour le thé, voici des cartes.

VAUDORÉ, *à une table de jeu*. Savez-vous, monsieur le vicomte, que ce ballet de *Mars et Vénus* est fort joli !... fort joli !...

LE VICOMTE, *assis en face de Vaudoré*. Moi je ne l'aime pas...

VAUDORÉ. Ah ?... Ni moi non plus... Et pourquoi donc ne l'aimez-vous pas ?

LE VICOMTE. D'abord, je trouve que le roi devrait faire rayer le dieu Mars de la mythologie. C'est une allusion à l'usurpateur.

TOUS. C'est vrai, c'est vrai !

LE VICOMTE. Parlez-moi de la Comédie française et de l'Opéra-Comique... Voilà deux théâtres bien conduits... depuis qu'ils sont rentrés sous la domination de MM. de Duras et d'Aumont !

LA COMTESSE. Ces messieurs ont eu de la peine à s'emparer de ces deux places.

LE VICOMTE. Oui ; mais, comme l'a dit M. le duc de Duras, les gentilshommes de la chambre avaient la surintendance du Théâtre-Français, dès avant Charlemagne.

LA COMTESSE, *riant*. Ce bon M. de Duras !

VAUDORÉ. Est-ce que cela est vrai, M. le vicomte ?

LE VICOMTE. Oui, Vaudoré... (*Bas.*) Les financiers d'aujourd'hui sont aussi bêtes que ceux d'autrefois ! (*Il lui serre la main.*)

VAUDORÉ, *enchanté*. Ah ! monsieur le vicomte ! (*Bas.*) Les gentilshommes d'aujourd'hui sont bien plus charmants que ceux d'autrefois !

LA COMTESSE. Vicomte, que fait-on à la cour ?

LE VICOMTE, *se levant*. Nous marchons, nous avançons, madame la comtesse... Peu à peu tout se calme, tout se reconstruit... On vient de rétablir les mousquetaires noirs, les mousquetaires gris, les chevau-légers... Mon frère le chevalier fait partie des gardes du corps... il a obtenu hier la faveur d'escorter, avec son détachement et l'arme au bras, le dîner de Sa Majesté, que ces messieurs ont accompagné des cuisines royales à la salle à manger, avec tous les honneurs dus à son rang.

LA COMTESSE, *se levant*. Et vous, vicomte, que fera-t-on de vous ?

LE VICOMTE. Mais... M. le duc m'a fait espérer la charge de menin... au premier dauphin, bien entendu... ou, à défaut d'icelle, le poste de grand fauconnier de France.

PREMIER DOMESTIQUE, *annonçant*. M. le duc d'Amblemont !

LA COMTESSE. Eh ! justement, le voici...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE DUC.

LA COMTESSE. Venez donc, venez donc, cher duc... nous vous attendions avec une impatience !...

LE DUC. Mille pardons, belle dame... mais mon service auprès de Sa Majesté... Nous sommes accablés d'affaires, de sollicitations, de demandes...

LE VICOMTE. Soit... mais il y a tant d'emplois à rétablir et à donner !...

LE DUC. Oui, mais il y a aussi tant d'amis de la bonne cause !...

VAUDORÉ. Le fait est que, si l'on n'y prenait garde...

LE DUC. Il faudrait bientôt restaurer... la restauration.

LA COMTESSE. C'est vrai.

TOUS. C'est vrai.

LE DUC.

Air de la *Robe et des Bottes.*

Dans ce grand pays de merveilles,
Combien de lis nous voyons refleurir,
Et qui seraient mangés par les abeilles
Si Bonaparte y pouvait revenir !
A notre cour aujourd'hui l'on pardonne :
C'est un soleil, on vient s'y réchauffer...
Car une cause est toujours bonne,
Quand elle vient de triompher.

LE VICOMTE. Aussi n'ai-je à vous recommander, mon cher duc, que quelqu'un de sûr... de solide.

LE DUC. Et ce quelqu'un ?

LE VICOMTE. Un mien cousin, qui a quelques droits à la faveur de Sa Majesté.

LE DUC. Et qui demande ?...

LE VICOMTE. Qui demande, en sa qualité d'ancien page... le grade de maréchal de camp.

LE DUC. Maréchal de camp!

LE VICOMTE. Pour lui...

LE DUC. Pour lui, parbleu! j'entends bien... Il ne peut pas, sous prétexte qu'il a été page, demander le grade de maréchal de camp... pour un autre.

LE VICOMTE. De plus, il voudrait une lieutenance dans les gardes de la porte, pour son fils...

LE DUC. Ah! pour son...

LE VICOMTE. La croix de Saint-Louis pour son frère...

LE DUC. Permettez. .

LE VICOMTE. Une charge de dame d'honneur pour sa femme, une recette générale pour son père, une dotation pour sa fille... et... et voilà tout...

LE DUC. Voilà tout?... c'est bien heureux.

LE VICOMTE. Mais songez donc, mon cher, que toute cette famille... qui n'a pas émigré, j'en conviens... a boudé l'usurpateur pour notre sainte cause...

LE DUC. Ah!... vraiment? ils ont...

LE VICOMTE. Oui, mon cher, ils sont obstinément demeurés enfermés dans un château de Picardie, que monsieur de Bonaparte leur avait rendu, dans le vain espoir de se les attacher.

LE DUC. Ah! du moment qu'ils ont boudé... C'est différent.

LE VICOMTE. Ils ont héroïquement boudé!

LE DUC. Alors nous les placerons.

SCENE VI.

LES MÊMES, LE PREMIER DOMESTIQUE, PROSPER, *ils entrent par une petite porte à droite.*

LE DOMESTIQUE, *bas.* Entrez!

PROSPER, *se tenant à l'écart, près de la porte.* Merci! (*Le domestique sort.*) Ah! c'est maintenant que le sort de ma vie va se décider!

LA COMTESSE. Mais il se fait tard, et le marquis d'Ausense n'arrive pas.

LE VICOMTE, *riant.* Le marquis?... il lui est arrivé hier la plus charmante aventure!...

TOUS. Vraiment?

LE VICOMTE. Imaginez-vous qu'une belle dame de la cour lui avait envoyé un petit billet parfumé, qui lui donnait, pour le soir même, rendez-vous à son hôtel... Le marquis, récemment arrivé à Paris, était embarrassé pour trouver son chemin, lorsqu'à dix pas de lui, il avise un gentilhomme... Monsieur, lui dit-il, en lui montrant la suscription du billet, pourriez-vous m'indiquer cette adresse? — Si je le puis? répond l'autre... mille fois mieux que personne... car cette adresse est la mienne, votre rendez-vous est chez moi, et ce billet est de ma femme!... » Sur ce, le mari prenant le bras de l'amant, le conduit à son hôtel, et la présentant à sa femme : — Madame, lui dit-il, une autre fois, indiquez mieux votre demeure... Sans moi, monsieur ne vous eût jamais trouvée, et je ne serai pas toujours là pour servir de guide à vos galants. »

TOUS. Bravo! bravo!

PROSPER, *à part.* Comment! ils approuvent!...

LA COMTESSE, *allant s'asseoir à droite.* La Restauration va nous rendre la France de Louis XV et les vives allures de la Régence.

LE VICOMTE. Nous aurons ses femmes charmantes et point bégueules... ses roués aimables...

VAUDORÉ. Et ses financiers...

LE DUC. Spirituels.

VAUDORÉ. Et ses financiers spirituels!...

LE VICOMTE. Eh! ah! nous sommes déjà en très-bon chemin... Tenez, ce soir à l'Opéra, le jeune vicomte de Brégy me racontait qu'il venait d'engager la plus sage, la plus jolie fille de Paris comme demoiselle de compagnie... de sa femme.

LA COMTESSE, *étonnée.* Il est donc marié?

LE VICOMTE. Pas le moins du monde... C'est à lui que la demoiselle tiendra compagnie un mois ou deux; le vicomte en sera quitte pour payer l'année entière... C'est de la Régence toute pure.

PROSPER, *s'oubliant.* Oh! Infamie!

LA COMTESSE, *se retournant à sa voix.* Hein?... quelqu'un!... Que nous veut ce monsieur?

PROSPER, *ému.* Je suis... je viens... Mille pardons, madame la comtesse... votre valet de chambre m'a assuré... que vous daigniez... (*Il lui tend une lettre.*)

LA COMTESSE. Ah! bien... je sais... vous arrivez de Bretagne?

PROSPER. Oui, madame la comtesse...

LA COMTESSE. Et qui vous a décidé à venir chercher fortune à Paris?... quel est votre espoir... votre but?

PROSPER. Pardon, madame la comtesse, si je ne réponds pas aussi vite que je le devrais à toutes ces questions... mais l'occasion qui m'est offerte en ce moment est peut-être la seule que je rencontrerai dans ma vie, et, en songeant que tout mon avenir, tout mon bonheur vont se décider ici, je me sens tout ému... tout tremblant... et les paroles me manquent.

LA COMTESSE. Remettez-vous.

LE DUC, *bas.* Eh! mais, pour un paysan...

LE VICOMTE. Il ne parle pas mal.

VAUDORÉ, *d'un air de doute.* Heu! heu!

LE VICOMTE, *vivement.* Hein!

VAUDORÉ. Il ne parle pas mal! (*Vaudoré, pendant le récit, va s'asseoir à la table de thé.*)

LA COMTESSE, *à Prosper.* Eh bien?

PROSPER. J'ai quitté le pays, madame, parce que le champ que mon père laboure avec mes deux frères est trop petit déjà pour les occuper, trop petit surtout pour les nourrir... J'ai quitté le pays, parce que, dès mon enfance, au lieu de me livrer comme ceux de mon âge au travail de la terre, j'ai passé mes jours à étudier avec notre bon curé, et mes nuits à rêver une vie plus belle, plus glorieuse peut-être!... J'ai quitté le pays enfin, parce qu'il y a quelques jours, mon père m'a dit : « Prosper, le pain que tu manges est arrosé de nos sueurs, et le temps est venu où tu dois subvenir toi-même à tes besoins... » Parce que notre digne curé m'a dit aussi : « Mon fils, je t'ai fait assez savant pour arriver à tout, et assez honnête homme pour devenir utile à tes semblables... Il est temps de choisir un état dans le monde et de vivre par toi-même... Prends courage et vas à Paris... là, tu trouveras une grande dame que j'ai, de mes mains tremblantes, bénie à sa naissance, et qui te recevra avec bonté en souvenir de moi... Pars, a-t-il ajouté, pars tranquille sur ton avenir : car tu as pour toi la jeunesse, ton courage, ta conscience et la bénédiction du vieux prêtre. »

LA COMTESSE, *désignant la lettre qu'il tient.* Et cette lettre?...

PROSPER, *la lui remettant.* Cette lettre est de lui, madame.

LA COMTESSE, *lisant.* Eh! mais, c'est un savant que nous envoie notre bon curé... Il sait le latin... le grec... messieurs.

TOUS. Le grec!...

LA COMTESSE. Je ne vois rien de mieux alors que de vous faire entrer au séminaire...

PROSPER, *interdit.* Au... séminaire!...

LA COMTESSE. C'est vous que cela regarde, monsieur le duc...

LE DUC. Moi?

LA COMTESSE. Votre oncle n'est-il pas évêque?

LE DUC. Sans doute... mais la dernière fois que je lui adressai un protégé, mon oncle le refusa net... Aujourd'hui, les fils des plus grandes maisons se destinent à l'Église, et... le chemin du ciel est encombré... Je serais certain d'avance d'un second refus.

PROSPER. Et je serais désespéré, monseigneur...

LE DUC. Le vicomte pourrait mille fois plus auprès de son frère le colonel.

LE VICOMTE. La carrière militaire? Y pensez-vous?... Quel avenir pour un jeune homme sans nom, quand nous avons tant de bons gentilshommes à placer!... Mais il ne serait pas sous-lieutenant dans vingt ans!. Croyez-moi, ce cher monsieur Vaudoré sera pour monsieur Prosper le plus sûr protecteur.

VAUDORÉ, *contrarié.* Moi?

PROSPER. Messieurs...

LE VICOMTE. Certainement... une place dans vos bureaux, cela lui convient à merveille.

VAUDORÉ, *se levant de table, une tasse de thé à la main.* Il n'y a qu'une difficulté, c'est que je me retire de la finance... je liquide ma maison, et je ferme mes bureaux... Je ne peux pas l'enfermer dedans.

LA VICOMTESSE. C'est juste.

LE DUC. Alors...

LE VICOMTE. Alors...

VAUDORÉ. Alors...

PROSPER, *à part.* Oh! mon Dieu! mon Dieu!...

LA COMTESSE. Il faut cependant faire quelque chose pour ce jeune homme... Voyons, messieurs, une toute petite place... quelle qu'elle soit... nous nous chargerons du reste, nous ferons une loterie...

PROSPER. Madame...

LA COMTESSE. Nous jouerons pour faire son trousseau, nous nous cotiserons... (*Elle se lève.*)

VAUDORÉ, *se levant, ainsi que tout le monde.* Nous ferons une quête!

TOUS. Soit... oui, une quête!... une quête!

PROSPER, *avec force.* Arrêtez!... arrêtez, messieurs!... Je n'accepte ni votre quête, ni votre pitié.

LA COMTESSE. Que dites-vous?

PROSPER. Je dis, madame, que je suis un homme de cœur, qui aime mieux mourir de faim que de vous voir jouer entre vous à qui me donnera mon premier habit et mon premier morceau de pain!

LA COMTESSE. Mais vous perdez la tête, mon cher!...

TOUS. Vous perdez la tête!...

VAUDORÉ, *bas au vicomte.* Mais... il perd la tête!...

PROSPER. La nécessité m'a conduit à Paris, mais c'est une nécessité honorable dont vous voulez me faire une honte... Je suis venu vers vous, l'âme remplie d'espérances et de dou-

ces illusions... Je me disais : ils sont riches, ils sont heureux, ils sont puissants, eux, qui jadis étaient errants et pauvres comme je le suis moi-même... Ils ne resteront pas sourds à mon appel... à l'appel d'un vieillard qui les prie pour moi... Je suis venu vers vous, demandant une protection qui me fît donner du travail... mais je ne veux pas d'un secours que m'accorderait la pitié!... J'implorais une main généreuse pour guider ma jeunesse et soutenir mon courage, mais je repousse la main qui tend une aumône!

Air : *J'en guette un petit de mon âge*

Ah! malgré moi, je pleure... et c'est de honte!...
(Avec force.)
Je reviendrai!

VAUDORÉ.

Par quel détour,
Sans être duc, marquis ou comte,
Trouverez-vous le chemin de la cour?

PROSPER.

Je n'en sais rien... mais, des pleurs que je verse,
Vous devriez, je crois, être alarmés...
Quand les chemins droits sont fermés,
On prend un chemin de traverse!

Air de *Nabuchodonosor* (2e acte de LAVATER).

Oui, j'étais fou!... Oui, plus je vous écoute,
De mon erreur plus je me sens honteux!
Vous avez vos pauvres, sans doute :
Gardez, gardez, votre aumône pour eux!

ENSEMBLE.

TOUS.

A la fin nous perdons courage,
Et, puisque cet homme ose ainsi
Joindre l'ironie à l'outrage,
Nous devons le chasser d'ici!...

LA COMTESSE. Décidément, vous êtes fou, monsieur!

TOUS. Vous êtes fou... jeune homme!

VAUDORÉ, bas au vicomte. Je le crois fou... ce jeune homme!

PROSPER. Merci de votre pitié, messieurs!... gardez-la pour d'autres... Adieu!

ACTE PREMIER

La scène se passe dans un village, sur la route de Paris à Quimper. — Le théâtre représente la cour de l'auberge de madame Thérèse; la maison à droite. Au fond, un petit mur à hauteur d'appui, et plus loin un chemin creux.

SCENE PREMIÈRE.

LORIOT, SUZETTE, sa femme, TOUT LE VILLAGE, puis THÉRÈSE.

(Les paysans, très-animés, entourent Loriot, qui paraît très-calme. Suzette est assise et rit de ce qui se passe.)

CHŒUR.

Air du *Pré aux Clercs*.

Non, vous n'aurez pas cette place,
Nous le jurons sur notre honneur!
Ou bien, tout le village en masse
Portera plainte à monseigneur!

LORIOT. C'est comme si vous chantiez... je l'aurai.

SUZETTE, riant. Il l'aura!

TOUS. Il ne l'aura pas!

THÉRÈSE, entrant. Eh bien!... qu'est-ce que c'est?... Il l'aura, il ne l'aura pas!... Ah! c'est toi, Loriot... Votre servante, madame Loriot... (A la cantonade.) Eh! Thomas Grenouillat!... la voiture de Paris et celle de Quimper vont arriver... Pressez le gigot.

LORIOT. Ah! c'est vrai, madame Thérèse... v'là le moment de votre coup de feu... Comment donc que vous faites pour alimenter ces deux voitures qui arrivent à la queue leuleu?

THÉRÈSE. C'est donc malin? On sert à l'entresol le dîner de Quimper et on descend ce qui reste pour le déjeuner de Paris... Ils trouvent ça très-bon, et moi aussi.. Mais qu'est-ce qu'ils avaient donc tous après toi, Loriot, quand je suis arrivée?

LORIOT. Des bêtises!

SUZETTE. Des jalouseries!

UN PAYSAN, avec colère. Comprenez-vous-t-i ça, mam' Thérèse?... Loriot qui prétend que M. le marquis va le nommer garde général de la forêt!...

THÉRÈSE. La place du père Marcelin!... un brave vieux qui est là depuis quinze ans!

LORIOT. Oui, mam' Thérèse... on le destitue pour m'inaugurer à sa place.

SUZETTE. Voilà.

TOUS. C'est une horreur!

THÉRÈSE, se croisant les bras. Ah çà, monsieur Loriot, vas-tu bientôt finir de révolter tout le pays, que ça commence à me faire monter la moutarde!...

SUZETTE, avec colère. Mam' Thérèse!

THÉRÈSE. Oh! mam' Loriot, je me suis habituée à parler comme ça à feu mon mari, et je m'en sers avec les maris des autres... On peut être vexé... mais il est défendu de s'en fâcher. (Reprenant.) Car enfin, votre homme que v'là... qui se carre comme un coq en pâte dans son habit bleu barbeau et dans son gilet à fleurs... Ce Loriot-ci que vous voyez... nous l'avons tous connu pauvre comme Job!

LORIOT, se pavanant. A c'te heure, je suis riche.

THÉRÈSE. Maigre comme un cent de clous!

LORIOT. A c'te heure, je suis gras.

THÉRÈSE. Bête et laid comme...

LORIOT. A c'te heure...

THÉRÈSE, vivement. Oh! ça... n'a pas changé, ça t'est resté, ça ne s'en ira jamais... Eh bien, pauvre, maigre, bête et laid, tu as pourtant épousé la plus jolie fille du pays, que tous les beaux garçons d'ici couraient après elle comme un tas de lévriers.

TOUS. C'est vrai, ça!

LORIOT, stupéfait. Il n'y a plus que moi qui cours après elle.

THÉRÈSE. Et depuis son mariage... il n'y en a plus que pour monsieur!... La ferme de Gros-Bois, qui est à monseigneur, était vacante... Les meilleurs fermiers à dix lieues à la ronde se présentent... à qui donne-t-on le bail?... au sieur Loriot, qui s'y entend comme à ramer des choux!

TOUS. Hein! quelle injustice!

THÉRÈSE. Dernièrement, il nous fallait un marguillier... quelque chose de respectable... de présentable, enfin... On s'adresse à monseigneur, qui avait à choisir, et v'là ce qu'il nous donne!... ça!

SUZETTE. Comment! ça?... Je vous prie, madame...

THÉRÈSE. Oui, ça!... ce Loriot!... ce gilet à fleurs!... qui se permet de rire!... (En colère.) Veux-tu bien ne pas rire!... ou je te... (Suzette l'arrêtant.) C'est encore une habitude que j'avais avec feu le mien... et je m'en sers avec ceux des autres. (A Loriot.) Et tu oses prétendre à c'te heure qu'on va te nommer garde général!... Oh! non, par exemple!... pour celle-là, tu ne l'auras pas!

LORIOT. Je l'aurai!

SUZETTE. Il l'aura!

THÉRÈSE. Il ne l'aura pas! il ne... Aidez-moi donc, vous autres!

TOUS. Il ne l'aura pas! il ne l'aura pas!...

REPRISE DU CHŒUR.

Non, tu ne l'auras pas, etc.

(Suzette sort et entraîne son mari.)

SCÈNE II.

THÉRÈSE, LES PAYSANS.

THÉRÈSE. Ça m'indigne, ça m'agace de voir des gens si heureux!... quand il y en a d'autres...

UN PAYSAN. Ah! ça, c'est bien vrai.

THÉRÈSE, tournant les yeux vers la maison. Ma pauvre Jeanne!...

LE PAYSAN. Ah! oui... tenez... en v'là ben un exemple.

THÉRÈSE. Eh! mais, en effet, c'est vous, Jacquet, qui étiez là à ma porte, près du chemin creux... en train de fumer votre champ et de fumer votre pipe... le soir où la pauvre petite...

JACQUET. Est venue presque tomber devant moi... toute pâle... toute maigre... exténuée de fatigue...

THÉRÈSE. Je le crois bien!... douze lieues de Paris ici, à pied!... Pour nous autres, ça ne serait rien... mais pour une jeune fille élevée quasi comme une demoiselle!... Aussi, je ne la reconnaissais pas d'abord... il a fallu qu'elle me dise de sa petite voix toute éteinte : « C'est moi, marraine... c'est Jeanne Ferrier... » Et je ne voulais pas le croire encore!... Heureuse, presque riche il y a si peu de temps, et aujourd'hui! (Après avoir essuyé une larme, brusquement.) Et on ne se révolterait pas de voir des choses pareilles, pendant qu'un Loriot!

LE PAYSAN. Chut!... mam' Thérèse!... la voici!

SCÈNE IX.

THÉRÈSE, LES PAYSANS, JEANNE.

JEANNE. Ah! ma bonne marraine!

THÉRÈSE. Bonjour, Jeanne, bonjour!... Eh bien!... tu ne dis rien aux voisins?...

JEANNE. Ah! pardon, mes amis!

TOUS, saluant. Mam'zelle Jeanne...

JEANNE, vivement. Monsieur Jacquet!... (Elle lui tend la main avec effusion.) Comment! vous me refusez votre main?... Oh! donnez, donnez, je veux la presser dans la mienne... (Se tournant vers Thérèse.) C'est la première qui m'a été tendue depuis que je suis malheureuse.

THÉRÈSE. Eh bien!... et la seconde?... et celle-ci?...

JEANNE, la baisant. Oh! ma sœur!

LES PAYSANS, saluant. Mam'zelle Jeanne...

Air de *Charlotte Corday*.

Pauvre enfant! que la vie
Pour elle a de douleur!
Si jeune et si jolie,
Connaître le malheur!

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

THÉRÈSE, JEANNE.

THÉRÈSE. Voyons, Jeanne, nous voilà seules... parlons raison, parlons affaires... Ce que nous avons décidé ensemble, hier au soir, ça le va-t-il toujours?

JEANNE, *tristement*. Je me rendais chez ma tante.

THÉRÈSE. C'est bien... Tu le sais, Jeanne, quand je t'ai vue arriver ici, orpheline, pauvre, abandonnée, mon premier cri a été: « Tu ne me quitteras plus !... Reste ici, près de moi... Une orpheline et une veuve, ça doit se comprendre, ça doit s'aimer... On pleure ensemble, et ces larmes-là sont presque douces... Ainsi donc, plus de séparation ! » Mais c'est le cœur qui avait dit ça.. et le cœur, vois-tu, il a quelquefois tort... la raison a pris la parole et m'a prouvé que je n'avais pas le sens commun.

JEANNE. Oh ! que dites-vous !

THÉRÈSE. Je vais peut-être me gêner avec moi !... Non, ma pauvre Jeanne, non, tu souffrirais trop... tu souffres déjà ici... Ce bruit, ce mouvement de mon auberge, ce va-et-vient, tout ça me plaît, m'amuse, moi... Mais toi, élevée comme une demoiselle, ça te fait peur... Chaque matin, c'est une bande de voyageurs qui crie, qui jure... car c'est étonnant comme on jure en voyage !... Chaque soir, mon auberge est le rendez-vous de tous les ivrognes, qui crient aussi, qui jurent encore plus... qui me font la cour... qui me prennent la taille... Moi, il n'y pas de danger; j'ai ma manière de les recevoir, qui les calme tout de suite... (*Elle fait le geste de donner un soufflet.*) Mais ça ne t'irait pas... ça demande une grande habitude... Enfin ! dame ! que veux-tu ? Tu as été élevée à la ville, dans un salon... Au village et dans une auberge, tout te choque, te blesse... tu souffrirais, tu serais malheureuse... tu me l'as avoué... Il fallait donc prendre un autre parti... mais lequel ?... Ta seule parente, la cousine de ton pauvre père, madame Verdier, avait quitté le pays, et nous ne savions où aller la chercher... V'là, comme par une bénédiction du bon Dieu, qu'elle revient tout à coup !... Elle n'a pas d'enfants, et nous lui donnons une belle fille toute faite, toute élevée qu'elle n'a plus qu'à doter et à marier à un beau garçon... En v'là une qui a encore plus de bonheur que Loriot !

JEANNE. Oui, je vous ai promis d'aller à elle, de l'implorer au nom de mon père... j'y vais... Mais si elle me repousse ?...

THÉRÈSE. Te repousser ?... allons donc !... Elle est riche et tu es pauvre... Elle ne peut pas te repousser... c'est clair comme le jour !

JEANNE. Oh ! vous avez raison... car, alors, il me faudrait accepter l'offre qui m'a été faite... vous savez bien... cette lettre, que je vous ai montrée ?

THÉRÈSE. Aller chez une étrangère !... demoiselle de compagnie ! et à Paris encore ! dans ce Paris, que tu dois détester !

JEANNE, *vivement*. Oh ! non !...

THÉRÈSE. Oh ! non ?... (*L'observant.*) V'là un *oh! non !* qui est parti tout seul et malgré toi... Jeanne... je demande l'explication de *oh! non !*...

JEANNE, *baissant les yeux*. C'est que... Paris... c'est là qu'il est...

THÉRÈSE. Qui... il ?... Je ne connais pas ce monsieur-là...

JEANNE. Ni moi non plus.

THÉRÈSE. Bien... Alors, tu n'as pas de renseignements à me donner... et c'est peut-être pour ça que tu ne m'avais pas encore dit...

JEANNE. Oh ! j'ai eu tort et je m'en veux !... Pourquoi faire un mystère du souvenir le plus doux, le plus pur ! Oh ! ce serait de l'ingratitude envers lui...

THÉRÈSE. De l'ingratitude ? Tu lui dois donc...

JEANNE. Plus que la vie !... Un soir... c'était la veille de mon départ... je revenais, accablée de tristesse et de honte, d'une maison dont la porte m'avait été impitoyablement fermée... Dans une rue déserte, deux soldats... deux de ces soldats étrangers qui sont maîtres de Paris... me saisissent le bras, m'insultent... veulent m'entraîner... j'étais seule... j'étais perdue !... A mes cris, un jeune homme accourt .. il était sans armes... n'importe ! il se jette bravement entre nous, repousse les soldats, s'empare du sabre de l'un deux .. mais déjà l'autre l'avait frappé... là... au front .. Désarmé, renversé, il refuse la vie qu'on lui offre pour prix de son silence, pour prix de mon honneur ! Il crie... il appelle... il serait mort... mort pour moi qu'il n'avait jamais vue, qu'il ne vit même pas dans le trouble de cette lutte... si la garde accourue ne nous avait sauvés tous deux !... Emportée évanouie, je ne l'ai plus revu... mais ses traits sont là... (*Touchant son front, puis son cœur.*) Et là... un souvenir éternel.

THÉRÈSE, *attendrie*. C'est bien... je ne dis pas... c'est gentil... mais... (*Bruit de voitures, de fouet et de grelots.*) Ah ! mon Dieu ! la diligence de Paris !...

JEANNE, *vivement*. Adieu !... adieu ! je reviendrai bientôt vous dire mon sort.

THÉRÈSE. Et celle de Quimper en même temps !... Me voilà bien !... deux voitures, et je n'ai qu'un repas ! Thomas ! Grenouillot ! (*Elle entre en appelant.*)

SCÈNE V.

PROSPER, ROBINEAU, *voyageurs des deux voitures.*

Les deux diligences de Paris et de Quimper arrivent en même temps; de chaque côté, dans le chemin creux. On ne voit que la partie supérieure des voitures. Sur l'impériale de l'une d'elles est Robineau, la tête couverte d'un foulard et un parapluie sous le bras. Sur l'autre est Prosper.

ROBINEAU, *criant*. Conducteur!

PROSPER, *l'apercevant*. Que vois-je !

ROBINEAU. Prosper !

PROSPER. Robineau !

ROBINEAU. D'où viens-tu ?

PROSPER. De Paris.

ROBINEAU. Où vas-tu ?

PROSPER. A Quimper.

ROBINEAU. Ah ! bah!

PROSPER. D'où viens-tu ?

ROBINEAU. De Quimper.

PROSPER. Où vas-tu?

ROBINEAU. A Paris.

PROSPER. Tu t'arrêtes ?...

ROBINEAU. Ici... et toi ?

PROSPER. Moi de même.

ROBINEAU. Pour ?

PROSPER. Déjeuner... toi ?

ROBINEAU. Dîner.

ENSEMBLE. Bravo ! (*Ils descendent de l'impériale et disparaissent.*)

SCÈNE VI.

LES VOYAGEURS, *traversant la cour et entrant dans l'auberge.*

CHŒUR.

C'est ici que l'on doit descendre;
Garçons! allons, dépêchez-vous.
Que l'on serve, et sans plus attendre,
Le repas préparé pour nous.

(*Ils entrent dans l'auberge. Au même moment, Prosper et Robineau arrivent, chacun de son côté, et se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

SCÈNE VII.

ROBINEAU, PROSPER.

ROBINEAU. Ce cher ami !... En voilà une rencontre fortuite, accidentelle et miraculeuse !

PROSPER. Comment ! tu reviens de Quimper?

ROBINEAU. Où je suis allé voir ma famille, où je croyais te trouver et où j'ai appris que tu étais à Paris. (*Indiquant la route.*) Pendant que tu faisais ceci, je faisais cela, et pendant que tu fais cela, voilà que je fais ceci... nous ne sortons pas du chassé-croisé.

PROSPER. Ce bon Robineau !... que je n'est pas vu depuis trois ans !... Et que fais-tu ? que deviens-tu ? quelle est maintenant ta situation ?

ROBINEAU, *riant*. Sur l'impériale, mon cher... voilà où je suis situé pour le moment. Quant à ma situation sociale, toujours la même... toujours second violon à l'Académie plus que jamais royale de musique.

PROSPER. Rien que cela ?

ROBINEAU. Peste ! je te prie de ne pas mépriser les seconds violons.

PROSPER. Mais tu n'en resteras pas là? Tu aspires sans doute à devenir chef d'orchestre ?

ROBINEAU, *naïvement*. Ma foi, non, je n'y ai pas encore songé.

PROSPER. Tu n'as donc pas d'ambition?

ROBINEAU. Peuh !... Je suis jeune, gai et bien portant... notre chef d'orchestre est vieux, chauve et grevé de rhumatismes chroniques... Je ne dis pas que ça tient à sa place, je n'en sais rien, je ne le soutiendrais pas... mais c'est possible... et je garde la mienne.

PROSPER. Quel philosophe!

ROBINEAU, *gravement*. Tu as dit le mot... second violon, mais philosophe.

PROSPER. Ah ! ah ! ah ! ah !... Et c'est de ton pupitre que tu as étudié les hommes?...

ROBINEAU. Et les femmes... oui, mon ami... L'orchestre de l'Opéra est l'observatoire d'où j'ai braqué mon télescope sur la société moderne... Ah çà, mais et toi ?... J'ai appris là-bas, à Quimper, que tu avais quitté la férule de maître d'école, pour aller à Paris chercher fortune, te lancer... et tu en reviens déjà ?

PROSPER, *avec amertume*. Oui, j'en reviens... désespéré... humilié et la rage au cœur !

ROBINEAU, *grommelant*. C'était bien la peine d'y aller!

PROSPER. Sais-tu comment ils m'ont accueilli, ces puissants du jour, qui devaient, me disait-on, me tendre une main si généreuse !... ces dispensateurs des trésors de la France, qui se vantent de chercher le dévouement et le mérite pour les mettre au service du pays !... Ce duc d'Amblemont... un vi-

comte de Néris... jusqu'à un banquier Vaudoré !... C'est moi qui leur ai tendu la main... j'ai mendié leur faveur... et ils m'ont flétri de leur aumône !... et ils m'ont mis à la porte!

ROBINEAU, brusquement. Ils ont bien fait!

PROSPER. Hein?

ROBINEAU, comme étonné. Tu es donc noble?... tu es donc riche?... tu es donc puissant?... Tu n'as donc besoin de rien, pour te permettre de demander quelque chose?

PROSPER. Je ne te comprends pas...

ROBINEAU. J'en suis persuadé... (Continuant.) Comment! tu es pauvre, ils sont riches, et tu veux qu'ils te donnent!... Tu es faible, ils sont puissants, et tu veux qu'ils te poussent!... Mais c'est illogique, absurde, ça n'a pas le sens commun, tu raisonnes comme un maître d'école!

PROSPER. Robineau!

ROBINEAU, sentencieusement. La société ne donne pas, elle vend. La vie est un vaste commerce d'échange, où l'on se repasse la rhubarbe et le séné... Exemple : tu es pauvre, mais tu as un grand nom... tu vas trouver un gros banquier et tu lui demandes sa fille... tu lui vends de la noblesse et il te paie en écus... Ou bien, tu es riche... (c'est une supposition) mais tu t'appelles Vincent, Gros-Jean ou Coscamèche... tu négocies la fille d'un duc et pair... tu lui vends des écus et il te paye en noblesse... C'est bien, c'est juste... Donne-moi de quoi que t'as, je te donnerai de quoi que j'ai... Voilà l'axiome universel, la clef de voûte de l'édifice social... Tu n'as rien à donner?... alors, qu'est-ce que tu réclames?... Tu n'en es pas, tu es en dehors, va te promener!

PROSPER. Robineau!

ROBINEAU. Ah! on t'a mis à la porte?... Sapristi! qu'on a bien fait!

Air du *Château perdu*.

Aux riches seuls on prête d'ordinaire ;
Pour obtenir, on ne demande plus :
L'eau va toujours, toujours à la rivière,
Et les écus vont trouver les écus
Veut-on remplir une place honorable...
(De pareils faits je fus cent fois témoin.)
Ce n'est pas tout que d'en être incapable...
Il faut encor n'en avoir pas besoin.
Il faut surtout n'en avoir pas besoin!

PROSPER, réfléchissant. Oui... oui... tu as raison, j'étais un fou... Adieu, Paris... adieu, projets insensés... impuissante ambition !... (S'animant.) Mais si je puis me venger un jour!...

ROBINEAU. Allons, bon!... il a tort, et il veut se venger!

PROSPER. Si je puis... n'importe à quel prix... monter jusqu'à eux... les regarder en face !...

ROBINEAU. Ils ne sont pas jolis, va.

PROSPER. Fouler leurs tapis!... m'asseoir à leur table!...

ROBINEAU. Tu n'es pas dégoûté, leur table est excellente.

PROSPER, découragé. Mais non... c'est impossible... jamais!... tu l'as dit, rien pour rien!... Non, je n'ai plus qu'à rentrer dans mon obscurité... J'en mourrai de colère et de rage!... mais, du moins, j'en mourrai bientôt, et en les maudissant tous!

ROBINEAU. Il faut ne maudire personne et mourir le plus tard possible.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE. On est à table, messieurs... Venez donc! il n'y a plus rien!

ROBINEAU. Comment! plus rien?... Il est bien temps de nous avertir, alors!

THÉRÈSE. Quand je dis rien, peut-être qu'en vous dépêchant.

ROBINEAU. Ah! peut-être?... merci bien! (A Prosper.) Viens-tu?

PROSPER. Non, je n'ai pas faim.

ROBINEAU. (On entend un grand bruit au dehors.) Oh! oh! qu'est-ce que cela?... une révolution dans le village!

THÉRÈSE. Est-ce que l'empereur est de retour?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LORIOT, PAYSANS, CHŒUR.

CHŒUR.

Air de *la Savonnette*.

Après cette injustice,
Il faut en convenir,
Ce n'est que le caprice
Qui nous fait parvenir.

LORIOT, riant. Criez, criez, enrouez-vous, ça m'est bien égal, ça ne m'empêchera pas d'être nommé.

THÉRÈSE. Nommé!... il serait possible!... oh! non!

LORIOT. Ça vous chiffonne aussi, vous?... Eh bien, tant pis, bisquez, enragez... mais c'est comme ça, je suis garde général!

THÉRÈSE. Et v'là ce qu'on appelle une restauration!... Vive l'empereur!

ROBINEAU, tragiquement. Voulez-vous vous taire, femme imprudente!

THÉRÈSE. C'est que vous ne savez pas, mes bons messieurs... Tenez, faut que je vous dise... Cet homme, ce Loriot... est-il assez laid?...

ROBINEAU. Attendez... je ne me prononce pas légèrement. (Il le regarde de près.) Oui, il est assez laid.

THÉRÈSE. Est-il assez bête?...

ROBINEAU. Une minute... Êtes-vous bête, Loriot?

LORIOT, riant. Au contraire!

ROBINEAU, concluant. Il est très-bête.

THÉRÈSE. Eh bien, il n'y a de places, de faveurs que pour lui!... On croyait qu'il avait son compte, qu'on ne lui donnerait plus rien... mais bah!

ROBINEAU. Ah! il est ambitieux, le compère... Loriot?

THÉRÈSE. Et aujourd'hui on le nomme garde général de la forêt!... et ça, quand vingt personnes dans le pays ont mille fois plus de droits que lui à toutes ces places!... Ah! si l'on disait : il est beau... ou bien il est riche... ou bien il est noble... on pourrait s'expliquer... Mais il n'est rien... il n'a rien!

PROSPER, vivement. Rien!... rien, dites-vous?

THÉRÈSE. Que du bonheur... mais un bonheur!...

LORIOT, riant. Insolent!

PROSPER, à Robineau. Eh, mon ami?...

ROBINEAU, interdit. J'avoue que, si ce garçon n'a pour lui que ses agréments personnels... Mais il est impossible...

THÉRÈSE. Oui, c'est impossible, il n'est pas nommé!... Tu n'es pas nommé!... Montre-nous ta nomination!

LORIOT. Oh! pour ça, je ne peux pas.

THÉRÈSE. Oh! tu vois bien! (Aux paysans.) Vous voyez bien!...

LORIOT. Écoutez donc... je ne l'ai pas encore, c'est vrai; mais on la signe... M. le marquis, notre préfet, la signe en ce moment... à preuve qu'il vient de se calfeutrer dans son cabinet, dont il a fermé tous les volets et poussé tous les verrous.

ROBINEAU, étonné. Pour signer votre nomination?

LORIOT. Oui, monsieur; il ne veut pas être distrait... Il m'a renvoyé moi-même; mais d'une façon bien gentille, en me disant : « Va, mon ami, puisque tu veux être quelque chose, compte sur moi. » Alors, moi, je m'en suis allé, en comptant sur lui. Ça ne peut pas me manquer, c'est comme si je l'étais!

THÉRÈSE, très-étonnée. Et il s'est enfermé seul?

LORIOT. Pardine!

THÉRÈSE. Pour signer ta nomination?

LORIOT. Quand je vous dis que oui.

THÉRÈSE. C'est faux!

SUZETTE, entrant. C'est vrai!... car la voici. (Elle montre la nomination signée.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, SUZETTE.

THÉRÈSE. Eh! quoi! signée?

SUZETTE. Oui, signée, et en ma présence encore!

LORIOT, triomphant. Ah! le suis-je, à présent?

PROSPER, vivement. Comment! en votre présence?...

ROBINEAU. Dans le cabinet du...

THÉRÈSE. Et avec les volets fermés!...

SUZETTE, à part. Aïe! (Rire général.)

ROBINEAU, à Prosper, avec force. Et l'on disait que ce garçon n'avait rien!... Ce qu'il a, mon ami, le voici!... c'est tout un trésor!

THÉRÈSE, riant. Ah! ah! ah!

ROBINEAU, de même. Ah! ah! ah!

LORIOT, étonné. Eh bien, les v'là qu'ils rient, à c't'heure!

THÉRÈSE. Et moi qui disais qu'il n'était rien! (Riant plus fort.) Ah! ah! ah!

ROBINEAU, de même. Ah! ah! ah!

LORIOT. Dis donc, femme, sais-tu ce qui les fait rire?

SUZETTE. C'est la rage qui les fait rire.

LORIOT. Ah! oui!... ils bisquent de ne pas être ce que je suis... Ah! ah! ah!

TOUS, riant. Ah! ah! ah!

LORIOT, riant plus fort que les autres. Ah! ah! ah!

CHŒUR.

Air du *duc d'Olonne*.

Ah! c'est un délire!
Aurait-on cru ça?
Comment ne pas rire
Du bonheur qu'il a?

SUZETTE, à Loriot.

Suis-moi, je l'ordonne.

ROBINEAU.

A cet heureux mari,
Que le pays donne
Un charivari.

REPRISE.

Ah! c'est un délire, etc.

(Sur cette reprise, tous les paysans entourent Loriot et sa femme qu'ils assourdissent. Thérèse rentre en riant dans l'auberge.)

SCÈNE XI.

ROBINEAU, PROSPER.

ROBINEAU, triomphant. Eh bien, mon pauvre ami!...

Air : *Sans murmurer.*

Il a payé
Le bonheur de sa vie!
Il a payé.
Ce bonheur envié!
Il n'est pas noble, il n'a pas de génie,
Il n'a pas d'or... mais sa femme est jolie...
Il a payé!

DEUXIÈME COUPLET.

Il faut payer!
Ce grand mot qui t'effraie
N'a rien pourtant qui nous puisse effrayer;
Dans notre monde aisément tout se paie;
Puisque l'amour même est une monnaie...
Il faut payer!

PROSPER. Ah! mon pauvre Robineau, c'est bien triste!

ROBINEAU. Moins triste pourtant que d'être à jeun... et décidément je vais... (S'arrêtant au moment de sortir.) Ah! mon Dieu! j'ai laissé ma boîte à violon sous la sauvegarde du conducteur, et peut-être qu'en son absence... Diable! un Stradivarius!... je serais un joli garçon!

PROSPER. Eh bien, tu n'entres pas?

ROBINEAU. Non, toute réflexion faite, je ne déjeunerai qu'à Paris... D'ailleurs, puisqu'il n'y avait plus rien tout à l'heure, il doit y avoir encore moins à présent... Je vais voir ce qu'est devenu mon violon. (Il sort par la droite.)

SCÈNE XII.

PROSPER, seul, assis. Oh! le monde, le monde!... Être noble, riche ou infâme!... Allons, pauvre rêveur, tâche d'oublier... sois maître d'école, et meurs sans avoir vécu.

SCÈNE XIII.

PROSPER, JEANNE.

JEANNE, pleurant. Oh! les mauvais cœurs!... les cruels!... se montrer sans pitié!...

PROSPER. Une jeune fille!...

JEANNE. Ainsi, plus d'espoir!... il faudra partir!

PROSPER, à part. Et qui pleure! (Il se lève.) Qu'elle est jolie!... Qu'avez-vous, mademoiselle?

JEANNE, jetant un cri de joie. Ah!... vous!... c'est vous!...

PROSPER. Vous me connaissez?...

JEANNE. Si je vous... Ah! comment vous aurais-je oublié, vous, mon sauveur?... vous, à qui je dois la vie!

PROSPER. Vous me devez la vie?

JEANNE. Il ne s'en souvient pas!... Mais rappelez-vous donc cette soirée... cette rue déserte... cette jeune fille que ces insolents étrangers...

PROSPER. Eh quoi! c'était...

JEANNE.

Air : *Tout le contraire.*

Oui, c'était moi!... tous vos traits à la fois
Se gravèrent dans ma pensée!...
(Vivement.)
Mais vous fûtes blessé, je crois!

PROSPER.

Ma blessure est cicatrisée..
Depuis ce jour, tant d'autres coups reçus!...

JEANNE.

Ces autres-là, je les ignore;
Mais du premier, si vous ne souffrez plus,
Moi, monsieur, j'en souffrais encore..
Oh! oui, si vous n'en souffrez plus,
Pour vous, moi, j'en souffrais encore!

PROSPER. Charmante enfant! Mais, tout à l'heure, vous pleuriez?

JEANNE. Oh! pourquoi me rappelez-vous... J'étais si contente en vous revoyant!... j'avais tout oublié!...

PROSPER. Oublié!... vous aussi, vous avez donc à oublier? ..

JEANNE. Oh! oui, monsieur!... car j'ai été riche, aimée, heureuse... et maintenant je suis bien pauvre, bien abandonnée, bien à plaindre!...

PROSPER. Abandonnée!... vous, si jeune!... si jolie!...

JEANNE. Mon père était un vieux soldat... blessé à Wagram. L'empereur lui avait donné pour retraite la place de concierge au château de Saint-Cloud... C'est là que j'ai passé les plus heureux temps de ma vie... C'est là que je me suis vue comblée de bontés par toutes ces nobles dames qui ne dédaignaient pas de flatter, même dans un de ses serviteurs, le favori du maître!... Enfin le 30 mars arriva... jour fatal!... où mon pauvre père, redevenu soldat, se joignit à nos derniers défenseurs et se fit tuer aux portes de Paris!... Je perdis tout à la fois mon père et l'empereur qui m'aurait secourue... Bientôt, sans protecteur, sans ressources, je crus pouvoir m'adresser à ces dames naguère si bienveillantes pour nous... je fus repoussée...

PROSPER. Comme moi!...

JEANNE. Forcée de retourner dans mon pays...

PROSPER. Comme moi!

JEANNE. Là devaient m'attendre une parente et une amie... l'une, trop pauvre pour me secourir, l'autre, riche au contraire et qui pouvait beaucoup. Eh bien, monsieur, je sortais de chez elle quand vous m'avez rencontrée, et savez-vous ce qu'elle m'a offert! une aumône, monsieur, une aumône!

PROSPER. Comme moi!... toujours comme moi!

JEANNE.

Air : *Le roi de France a tenu sa parole.*

Quand je voulus presser sa main cruelle,
Et quand, déjà, j'étais à ses genoux,
D'un ton railleur : Petite, me dit-elle,
C'en est assez, tenez, voilà pour vous!
C'était... c'était une aumône!... ô mon père!
La repoussant, j'ai dû me retirer...
Mais à présent je suis seule sur terre;
Voilà pourquoi vous me voyez pleurer.

PROSPER. Seule, dites-vous!... Mais, alors, qu'allez-vous devenir?

JEANNE. Je n'ai plus qu'une ressource... Au nombre de ceux qui se disaient les amis de mon père était un jeune homme... un jeune vicomte... que j'ai revu avant mon départ... et qui ne s'est pas montré insensible comme les autres. Il m'a proposé de me faire admettre comme demoiselle de compagnie chez sa femme, et, malgré mon éloignement pour...

PROSPER, vivement. Demoiselle de compagnie! chez la femme d'un vicomte!... Son nom?

JEANNE. Le vicomte de Bregy.

PROSPER. Oh! le misérable!

JEANNE. Que dites-vous?

PROSPER. Mais c'est un piége... un piége odieux!...

JEANNE. Un piége!...

PROSPER. Le vicomte n'est pas marié.

JEANNE. Pas marié!... oh! quelle infamie!

PROSPER. Je le sais... j'étais là quand ils ont dit... (Après une pause.) Écoutez!... nous avons été repoussés, humiliés l'un et l'autre par un monde égoïste et cruel... Nous inclinerons-nous humblement sous l'arrêt qui nous frappe? nous retirerons-nous sans résistance, sans combat?... non, non... Il y a, dans le projet que je conçois, ou le triomphe ou la vengeance.

JEANNE. Que signifie?...

PROSPER. Mademoiselle, croyez-vous à mon honneur, et consentiriez-vous à me suivre?

JEANNE. Oh! oui, je crois en vous.

PROSPER. Et vous me suivrez à Paris?

JEANNE. Je suis prête!

PROSPER. Bien!... silence!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE. Jeanne!... Eh bien?

JEANNE. Repoussée.

THÉRÈSE. Se peut-il?

JEANNE. Et je pars...

THÉRÈSE. Tu pars?

JEANNE. Pour Paris?

THÉRÈSE. Tu vas chez cette vicomtesse?

JEANNE, avec hésitation. Oui, marraine.

THÉRÈSE. Ma pauvre Jeanne!... nous séparer déjà... et sans savoir si tu seras heureuse!

JEANNE. Heureuse? (Regardant Prosper.) Je le crois, marraine.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, UN CONDUCTEUR, puis LES VOYAGEURS, puis ROBINEAU, puis UN SECOND CONDUCTEUR.

PREMIER CONDUCTEUR, entrant par la droite. Allons! allons! en voiture pour Paris!

THÉRÈSE. Mais alors viens, viens vite!

PROSPER, prenant à part le conducteur. Vous reste-t-il deux places?

PREMIER CONDUCTEUR. Oui, bourgeois, une dans la rotonde, l'autre sur l'impériale.

PROSPER. Je les prends toutes les deux. (Il sort.)

DEUXIÈME CONDUCTEUR. Allons!.. allons!.. (Sortant de l'auberge.) En voiture pour Quimper!

ROBINEAU, entrant et tenant une boîte à violon vide. Cristi!.. pristi!.. sacristi!... en voilà une bêtise!... J'emporte ma boîte à violon et j'oublie le violon à Quimper.

LE CONDUCTEUR. Allons! en route, en route pour Quimper...

ROBINEAU, au deuxième conducteur. Vous reste-t-il une place pour Quimper?

LE CONDUCTEUR, sortant par la gauche. Sur l'impériale, oui, bourgeois.

ROBINEAU. Payer deux voyages, voilà qui est réjouissant... Heureusement, je voyagerai avec Prosper... Où donc est-il?.. ah! en voiture, peut-être.

THÉRÈSE, redescendant avec Jeanne. Eh quoi! tu pars si vite?

JEANNE. A l'instant... oui, marraine.

THÉRÈSE. Mais as-tu tout ce qu'il te faut ?

PROSPER, rentrant, à Jeanne. Mademoiselle, voici le bulletin que vous m'aviez chargé de prendre.

JEANNE. Merci, monsieur.

PREMIER CONDUCTEUR, du haut de la voiture, à droite. On va partir... en voiture, en voiture !

JEANNE. Adieu, marraine.

THÉRÈSE. Non, pas adieu !..., au revoir, mon enfant, et que le bon Dieu te protége !

JEANNE. Et vous aussi, marraine ! (Sortie de Jeanne et de Thérèse.)

PREMIER CONDUCTEUR, de sa voiture. On part, en voiture, on part ! (Jeanne et Thérèse, qui s'embrassent, se séparent. Thérèse pleure.)

ROBINEAU, paraissant sur l'impériale de la seconde diligence, à droite. Où diable s'est donc fourré Prosper ?... je ne le vois nulle part.

PROSPER, paraissant sur l'impériale de la première diligence, à gauche. Eh bien, où donc est Robineau ?... Je croyais le trouver à sa place.

LES CONDUCTEURS. Complet ! en route !

ROBINEAU. Que vois-je ?... Prosper !...

PROSPER. Robineau !... (Les deux voitures se mettent en route et se croisent.)

ROBINEAU. Où vas-tu donc ?

PROSPER. Mais toi-même ?

ROBINEAU. Je retourne à Quimper... et toi ?

PROSPER. Je retourne à Paris.

ROBINEAU. Je croyais que tu allais à Quimper ?

PROSPER. Je croyais que tu revenais à Paris ?

ROBINEAU. Mais viens donc à Quimper !...

PROSPER. Mais viens donc à Paris !... (Les diligences disparaissent.)

ACTE DEUXIÈME

Un petit salon chez Prosper.

SCÈNE PREMIÈRE.

PROSPER, puis LE VICOMTE.

(Prosper est assis, les pieds au feu, et lit un journal. On frappe légèrement à la porte du fond.)

PROSPER. Entrez ! (La porte s'ouvre, le vicomte paraît et frappe de nouveau.) Entrez donc, que diable !...

LE VICOMTE, riant. C'est moi, mon ami.

PROSPER. Qui, vous ?... (Se retournant.) Ah ! c'est ce cher vicomte... Bonjour, vicomte, bonjour !... (Il reprend sa lecture.)

LE VICOMTE, venant s'appuyer sur son fauteuil. Qu'est-ce que nous lisons là ?...

PROSPER. *Le Conservateur*... Pardon, cher ami... je tiens un article assez intéressant... (Il continue.)

LE VICOMTE. Ah !

PROSPER, sans le regarder. Vous pouvez vous asseoir.

LE VICOMTE, à part. C'est heureux ! (Le vicomte s'approche d'une porte à droite, semble guetter de ce côté et se penche vers la serrure. Prosper, cessant de lire, le suit des yeux en souriant, puis tout à coup :)

PROSPER. Au diable !... (Il jette le journal.)

LE VICOMTE, surpris. Hein ?... (Ramassant le journal.) Votre journal que vous laissez tomber, cher ami.

PROSPER. Merci... j'en ai assez... (Il va s'asseoir d'un autre côté, laissant le vicomte le journal à la main.)

LE VICOMTE. Ah !... (Il pose le journal sur la cheminée et va de nouveau s'appuyer sur le siége de Prosper.) Ce cher Prosper !... il est taciturne ce matin... Est-ce que la représentation d'hier au soir ?...

PROSPER. Ah ! j'en bâille encore !

LE VICOMTE. Vous n'avez pas été content de madame Branchu ?... Eh bien, je suis de votre avis... elle a été...

PROSPER. Elle a été très-belle.

LE VICOMTE. C'est vrai... Je veux dire que Lays n'était pas en voix.

PROSPER. Jamais il n'a mieux chanté !...

LE VICOMTE. C'est encore vrai.

PROSPER. Mais vous oubliez donc, mon cher, que dans notre loge j'étais flanqué derrière le Vaudoré... et ce lourdaud-là a une conversation qui donne des courbatures.

LE VICOMTE. Ah ! ah ! ah !... ce diable de Prosper !... il est plus méchant que...

PROSPER. Que Vaudoré n'est bête ?... Allons, n'exagérons rien !... (Se levant.) J'ai cru, vicomte, que vous aviez autre chose à me dire... Tout à l'heure, précisément, je lisais dans *le Conservateur* un article sur les remaniements de la cour des comptes...

LE VICOMTE. Ah ! la cour des comptes... on y est enchanté de vous, mon cher... et il n'est sorte de remercîments que je reçoive pour leur avoir donné un référendaire de votre valeur.

PROSPER. Trop bon... Le journal ajoutait que la dernière place de conseiller maître, encore disponible, ne dépendait plus du ministre... mais de vous, à qui il l'avait promise.

LE VICOMTE, embarrassé. De moi ?... c'est possible .. je ne dis pas non... pour un parent à moi... un cousin...

PROSPER. Ah ! fort bien... (Lui serrant la main.) C'est bien, cela, vicomte, de songer à sa famille...

LE VICOMTE, à part. Il a l'air de se moquer de moi ! (Haut.) Pour en revenir à Vaudoré...

PROSPER. Encore !... Ah ! de grâce, mon cher, ne revenons pas si souvent sur cet imbécile... (La porte du fond s'ouvre et Vaudoré paraît.)

LE VICOMTE, vivement. Chut !... silence !

PROSPER. Ah bah !... Ha ! ha ! ha ! ha !

LE VICOMTE. Ha ! ha ! ha ! ha !

VAUDORÉ. Ha ! ha ! ha ! ha !

SCÈNE II.

PROSPER, LE VICOMTE, VAUDORÉ.

VAUDORÉ, riant. Est-ce qu'on parle de moi ?

LE VICOMTE. Oh ! un mot seulement... rien qu'un.

VAUDORÉ. C'est qu'en entrant, j'ai cru entendre mon nom.

LE VICOMTE, à part. Il est arrivé au mot imbécile... c'est cela...

VAUDORÉ. Grande nouvelle, messieurs !... que vous lirez demain dans *le Moniteur*.

PROSPER et LE VICOMTE. Qu'est-ce donc ?

VAUDORÉ. L'emprunt vient d'être adjugé, sur soumissions cachetées, au taux de 57 francs 26 centimes...

LE VICOMTE. Adjugé !... et à qui ?

VAUDORÉ. A la maison Vaudoré, Jacob et compagnie... et vous voyez la maison Vaudoré, Jacob et compagnie rayonnante... Quatre francs au-dessous du cours !... quatre pour cent à gagner en vingt-quatre heures !... c'est fort gai !

LE VICOMTE. C'est magnifique !... (A part.) Le voilà plus riche que jamais ! (Bas à Prosper.) Prosper, mon ami, défiez-vous de Vaudoré !

PROSPER. Bah !

VAUDORÉ, à part. Ce vicomte ne bouge pas d'ici ! (Prenant Prosper à part.) Prosper, mon ami, défiez-vous du vicomte !

PROSPER, à part. Bon !

ROBINEAU, au dehors. Ici ?... de ce côté ?... la porte en face ?... merci.

PROSPER, à part. Cette voix !... ciel !... si c'est lui, tout est perdu... (Robineau paraît.) C'est lui !

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROBINEAU.

ROBINEAU. Le voilà !... Ah ! sapristi ! je te retrouve enfin !

LE VICOMTE, à part. Quel est ce monsieur ?

ROBINEAU. Comment ! depuis trois mois que je suis de retour à Paris... (S'interrompant.) A propos, j'ai retrouvé mon violon... il se porte bien... (Reprenant.) Depuis trois mois, je te cherche partout, je te demande à tous les échos... enfin, j'allais t'afficher, avec récompense honnête... et tu ne viens pas me voir !...

PROSPER, embarrassé. Mais... ne sachant pas ton adresse... ta rue... ton numéro...

ROBINEAU. Comment ! ma rue et mon numéro ?... deuxième pupitre à main gauche... visible trois fois par semaine... c'est facile à trouver... Et c'est de là que je t'ai découvert...

PROSPER. Comment ?...

ROBINEAU. Hier, pendant *la Vestale*...

PROSPER, à part. Quel contre-temps !

LE VICOMTE, se rapprochant. Ah ! monsieur assistait à...

ROBINEAU. Deuxième pupitre à main gauche... Vous avez dû remarquer, pendant le grand air de Julia, un second violon qui fait toujours (Chantant.) Ré fa, ré fa, ré fa, mi sol, mi sol, mi sol... C'est moi, monsieur.

VAUDORÉ, à part. C'est drôle... cet air m'avait paru plus beau.

ROBINEAU. J'en étais là, à cette phrase d'accompagnement... quand, levant la tête, je reconnais mon Prosper... assis à côté d'une jeune femme... jolie... oh ! mais jolie !... ayant derrière lui... Eh ! parbleu ! monsieur... (Il montre le vicomte.) Et à côté, une tête d'imbéc... (Se trouvant tout à coup en face de Vaudoré.) Ah ! pardon, monsieur, je ne vous avais pas remis.

VAUDORÉ. C'était moi.

ROBINEAU. Je le vois parfaitement... Le trouble me saisit... au lieu de faire mi sol, mi sol, mi sol, je continue à faire fa la, fa la, fa la, ce qui produit un effet, que M. Spontini n'avait certainement pas prévu... un charivari, à faire tomber les cheveux du chef d'orchestre... s'il en avait eu... Sitôt le rideau baissé, je cours à ta loge... tu l'avais quittée... Je descends les escaliers, et je vous vois monter dans une belle voiture..., celle de l'un de ces messieurs, sans doute ?... avec la jolie femme... celle de l'un de ces messieurs aussi ?... Je vous suis jusqu'à cette maison... celle de l'un...

LE VICOMTE. Non, monsieur, non.

ROBINEAU. N'importe... Il était trop tard pour monter... Je reviens ce matin, et je te trouve dans cet intérieur splendide ?... à un étage aussi voisin du sol !... Tu es donc riche à présent ? (Aux autres.) Oh ! il ne l'a pas toujours été, et il n'en rougit pas !...

PROSPER. Pas plus que de l'appui trouvé en ces messieurs... Ce que j'ai gagné dans les spéculations de la Bourse, je le dois aux conseils de notre riche et habile financier, monsieur Vaudoré.

ROBINEAU. Vaudoré?... ah! bah! (Bas à Prosper.) Un de ceux qui autrefois...

PROSPER. Oui, mon ami, et la place de référendaire, qui me permet de rendre à l'État de modestes services... je la dois au vicomte de Néris...

ROBINEAU, très-étonné. Ce nom?... (Bas.) Mais ne t'avait-il pas aussi repoussé... chassé...

PROSPER. Autrefois... (Au vicomte, qui prend son chapeau.) Vicomte, mon cher... restez... j'ai à vous parler... Vaudoré, voici un journal.

ROBINEAU, à part, étonné. Ce ton!...

LE VICOMTE et VAUDORÉ. A vos ordres, cher ami!

ROBINEAU, de plus en plus étonné. Tiens! tiens! tiens! (Bas.) Que diable as-tu donc fait pour les apprivoiser!

PROSPER, finement. Moi, qui n'étais rien, n'avais rien?... Ah! cela déroute un peu ton axiome social.

ROBINEAU. Mon axiome social n'y comprend rien!

PROSPER. Oh! ils sont charmants... tu vas voir... (Haut.) Que je suis mal appris, messieurs!... j'aurais dû vous présenter mon ami Robineau... un ami d'enfance.

LE VICOMTE ET VAUDORÉ. Monsieur...

ROBINEAU. Un ami du temps où il n'avait pas le sou... ni moi non plus... et je ne l'abandonnerai jamais... même dans la prospérité...

VAUDORÉ. C'est bien, cela!... Voilà comme je comprends le dévouement.

LE VICOMTE. Monsieur est...

ROBINEAU. Artiste... Second violon à l'Académie ci-devant impériale de musique.

LE VICOMTE. Violon à l'Opéra?... Ce doit être fort amusant pendant le ballet... un poste admirablement situé pour voir... tout ce qu'il y a à voir.

VAUDORÉ. Hé! hé! hé?

ROBINEAU. Oui, on est bien placé... pour le détail.

LE VICOMTE. Et c'est dans ce monde... diaphane, que monsieur Robineau recrute ses amours?

ROBINEAU. Au théâtre! fi donc, messieurs!... (Fièrement.) Je prends dans la salle, chez vous!

LE VICOMTE. Ah bah!... Monsieur Robineau préfère aux déesses... des marquises?...

ROBINEAU. Mieux que cela.

TOUS. Comment!

ROBINEAU, tirant un éventail d'un étui de velours qu'il cachait sous son gilet. Tenez, messieurs... voici un trophée de victoire...

TOUS, se rapprochant. Un éventail!...

ROBINEAU, continuant. Qui compte peut-être vingt quartiers de noblesse!

PROSPER. Vraiment?

VAUDORÉ. Un présent?...

LE VICOMTE. Un gage?...

ROBINEAU. Non... un hasard... je quittais un soir ma place, après la représentation, et je passais le long des avant-scènes pour sortir par cette petite porte de côté qui engloutit l'orchestre...

VAUDORÉ. Je sais, je sais!

ROBINEAU. Quand je reçois, en plein occiput, ce joli éventail déjà introduit dans son étui de velours... Il avait pour point de départ la première avant-scène à droite... Il était tombé d'une main finement gantée, qui tenait à un bras, délicieux, qui aboutissait à une tête magnifique... Le tout, avec un supplément, composait la duchesse de...

TOUS, avec intérêt. De?...

ROBINEAU. De trois étoiles... Elle était déjà levée pour se retirer... donc, impossible de l'atteindre.

VAUDORÉ, éclatant. Je devine! le lendemain vous étiez chez elle!

ROBINEAU. Ce trait de perspicacité vous fait honneur... Le lendemain, j'étais chez elle... Après les premiers mots de remercîments, on daigne me retenir, on cause avec moi beaux-arts, musique... Ça l'amuse, cette duchesse... puis... elle me congédie.

LE VICOMTE, riant. Eh bien?

VAUDORÉ. Après?

ROBINEAU. Le lendemain, à la même heure, j'y retourne.

PROSPER, vivement. Tu y retournes?

VAUDORÉ. Tu y retournes?... (Vivement.) Non... je veux dire... vous y retournez?

LE VICOMTE. Pourquoi?

PROSPER. Sous quel prétexte?

ROBINEAU. Pour lui rapporter son éventail.

TOUS. Comment?

LE VICOMTE. Vous ne l'aviez donc pas remis?...

ROBINEAU. Si fait... je l'avais remis... dans ma poche... étourdiment... sans y faire attention.

LE VICOMTE. Diable! la dame était bien distraite aussi.

ROBINEAU. Cette fois, nous causons des coulisses de l'Opéra, des aventures, des amours de ces demoiselles... Ça l'amuse encore plus, cette duchesse...

VAUDORÉ, ricanant. Cependant elle vous congédie encore?

ROBINEAU. Parbleu!... Le lendemain, à la même heure, j'y retourne...

LE VICOMTE. Ah! c'est trop fort!

PROSPER, élevant la voix. Mais à quel propos?

ROBINEAU, criant. Pour lui rapporter son éventail!

LE VICOMTE, criant aussi. Vous ne l'aviez donc pas encore remis?...

ROBINEAU. Je l'avais remis là, entre mon cœur et ma bretelle... mais pas étourdiment... exprès, cette fois, avec préméditation!... Et voilà trois mois que je lui rapporte comme ça son éventail! et je le lui rapporterai tant qu'elle voudra; toute la vie... (Triomphant.) Je crois que ce n'est pas trop mal pour un second violon? hein!

VAUDORÉ. Mais, enfin, pourquoi l'avoir gardé?... A quoi vous sert-il?

ROBINEAU. A quoi il me sert!... Ah! Vaudoré, je ne reconnais plus votre perspicacité... Ma duchesse est affligée d'un duc... Est-ce que ce gentilhomme ne peut pas un jour me surprendre chez sa femme?... Oui, il me surprendra, ça ne peut pas manquer, je m'y attends!

LE VICOMTE. Eh bien?...

ROBINEAU. Eh bien, vous ne voyez pas d'ici la scène? — Le duc furieux : « Monsieur, que faites-vous ici, chez ma femme? » — Robineau plein d'aménité : « Je rapportais à madame son éventail!... » Il se calme, me remercie et m'invite à dîner.

Air : *Vaudeville du Baiser au porteur.*

Cher éventail, pour braver la disgrâce,
Je te conserverai toujours!
Sois mon bouclier, ma cuirasse,
Le Palladium de mes amours!
Qu'au beau milieu de ma folle équipée,
Tombe le duc, comme un épouvantail,
Il peut s'armer de son épée...
(Il fait le geste de tirer l'épée.)
Je pare avec mon éventail!...
(Il le présente ouvert.)
Je ne crains pas un coup d'épée
Qu'on peut parer avec un éventail!

VAUDORÉ. Ah! parfait! parfait! (A part.) J'en ferai mon profit!

LE VICOMTE, à part. Ce violon me donne une idée... j'aurai aussi mon éventail.

PROSPER, à part. Il ne s'en ira pas!... Je tremble que tout à coup...

ROBINEAU, ouvrant l'éventail. Et comme il est joli!...

VAUDORÉ, le prenant. Voyons!... charmant!... Regardez... vicomte...

LE VICOMTE. Une peinture très-fine!...

ROBINEAU. Qui représente Mars et Vénus... et Vulcain dans le coin!... Vois donc, Prosper, regarde donc Vulcain. (Il lui donne l'éventail.) Voilà comme nous vous soufflons vos duchesses, mon cher vicomte!... (Il remonte en riant.) Ha! ha! ha! (Rire général.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JEANNE, en toilette élégante.

JEANNE, entrant. Qu'est-ce donc?...

ROBINEAU, frappé de surprise. Que vois-je?...

LE VICOMTE et VAUDORÉ. Elle!...

JEANNE. Un étranger...

PROSPER, à part. Voilà ce que je craignais!

ROBINEAU, bas. Comment!... chez toi... cette dame qui... hier...

PROSPER, à part. Allons! il faut s'exécuter. (A Jeanne.) Chère amie, permets-moi de te présenter...

ROBINEAU, à part. Il la tutoie!

PROSPER. Le plus ancien, le plus dévoué de mes amis.

ROBINEAU, bas au vicomte. Ah çà! ah çà! ha çà! elle est donc...

LE VICOMTE. Sa femme.

VAUDORÉ, riant. Sa femme.

PROSPER, de même. Ma femme.

ROBINEAU. Ta...

JEANNE. Monsieur...

ROBINEAU, très-ému. Pardonnez, madame, si je ne trouve pas un mot à vous adresser... les grandes surprises me font toujours cet effet-là... et celle-ci est forte. (Bas à Prosper.) Ah! sapristi! celle-ci est trop forte!...

PROSPER, montrant Jeanne. Comment la trouves-tu?...

ROBINEAU. Je la trouve surprenante!... (Se reprenant.) Non! ce n'est pas ce que je voulais dire. (A part.) Je manque complétement d'esprit!...

PROSPER, riant. Remets-toi... et plus tard, quand nous serons seuls, je te conterai...

ROBINEAU. Ah ! j'en ai besoin.

JEANNE, allant s'asseoir. Mais dites-moi donc, messieurs, de quoi l'on riait si fort tout à l'heure. (Le vicomte et Vaudoré entourent son fauteuil et lui parlent bas.)

ROBINEAU, prenant à part Prosper, pendant que le vicomte et Vaudoré entourent le fauteuil de Jeanne. Dis donc, Prosper... eux qui avaient été si fiers et si durs... est-ce qu'ils sont devenus si gentils que ça... juste depuis que tu as une femme ?

PROSPER. Comment ?

ROBINEAU. Tiens... regarde !... je ne suis pas assez marié pour m'y connaître... mais il me semble qu'ils pourraient lui parler un peu moins bas.

PROSPER, vivement. En effet !... (Haut.) Messieurs...

VAUDORÉ, élevant la voix. Oui, madame, Talma et mademoiselle Mars dans la même soirée... *Britannicus* et *les Fausses Confidences*... et je vous apportais le coupon de ma loge.

JEANNE. Que vous êtes aimable !

LE VICOMTE, à part. Diable ! à mon tour !... (A Jeanne, lui présentant un billet.) Cela ne peut vous empêcher d'assister à la cérémonie religieuse... ne fût-ce que par expiation... la famille royale doit s'y rendre tout entière, et l'on s'arrache les billets de tribune... En voici deux.

JEANNE. Merci, vicomte.

ROBINEAU, bas à Prosper. Ils envoient ta femme au spectacle et à la messe... Ils t'aiment joliment, ces deux hommes-là.

PROSPER. Oh ! galanterie banale...

ROBINEAU. Tu crois ?... (Lui saisissant la main.) Écoute, Prosper !... écoute-moi bien !... j'ai à te dire quelque chose de très-grave...

PROSPER. Quoi donc ?... parle !...

ROBINEAU, changeant brusquement d'idée. Je m'en vais... (Vivement.) Je reviendrai !... et quand nous serons seuls, sans témoins, à notre aise... C'est peut-être une bêtise que j'ai à te dire... mais je ne veux pas qu'elle me reste sur le cœur... (A Jeanne, qu'il salue.) Madame !... (Montrant Prosper, et d'un ton ému.) C'est un bon garçon, qu'il faut bien aimer... (Aux autres.) Messieurs... (Il s'arrête, regarde successivement Prosper, Jeanne, le vicomte et Vaudoré, puis à part.) Sapristi ! ça me vexerait !

ENSEMBLE.

Air : *Gentil-Bernard*.

ROBINEAU.

Je ne sais, je prévois quelqu'événement...
Mais Prosper peut compter sur mon dévouement.
Je reviendrai bientôt
Déjouer le complot
Qu'on trame en ce moment,
J'en fais le serment.

PROSPER.

Pauvre ami ! je conçois son étonnement :
Il redoute en ces lieux quelque événement.
Pour ce bon Robineau
Ici tout est nouveau.
Je devine, et vraiment
Je plains son tourment.

LES AUTRES.

Qu'a-t-il donc, et d'où vient son étonnement ?
Quel motif en ces lieux cause son tourment ?
Pour l'ami Robineau
Ici tout est nouveau,
Et son étonnement
Est vraiment
Charmant.

(Robineau sort.)

SCÈNE V.

PROSPER, JEANNE, LE VICOMTE, VAUDORÉ.

VAUDORÉ. Ainsi, madame, vous acceptez ma loge ?

LE VICOMTE. Et mes billets ?... Songez que toute la cour sera là.

PROSPER. Eh ! c'est peut-être la raison qui exclut ma femme... S'il en est du sermon de Saint-Roch comme du bal des Tuileries ?...

JEANNE, vivement. Quoi donc ?... ce bal costumé, dont on parle un mois d'avance ?... est-ce qu'il n'aura pas lieu ?...

LE VICOMTE. Si fait.

PROSPER. Mais les invitations s'arrêtent aux grades élevés de l'armée et aux fonctions éminentes de l'administration... Un pauvre petit référendaire ne peut être du nombre des élus.

JEANNE. Ah ! mais c'est affreux !... Il faudrait donc que mon mari fût conseiller, pour que j'eusse le droit de danser un quadrille... (Elle rit.) C'est drôle...

LE VICOMTE. C'est absurde !...

PROSPER. Eh bien, chère amie, tu le danseras ici... Vous n'avez pas oublié, messieurs, notre petit bal de ce soir ?... Nous comptons sur vous.

LE VICOMTE. J'y serai le premier.

PROSPER. Ici, du moins, je ne suis pas forcé d'être conseiller.

VAUDORÉ. Conseiller !... la belle affaire !... Laissez donc là les places, mon cher, et faites votre fortune... Les écus, voilà ce qui est de tous les régimes... Est-ce qu'on demande à une pièce d'or son opinion politique ?... si elle s'appelle Napoléon ou Louis ? Faites donc des affaires avec moi, et... (Vivement.) Ah ! étourdi ! égoïste que je suis !... Je vous ai parlé de mon emprunt, et j'oublie... Vous permettez, madame ?... (Il tire un papier de sa poche.)

LE VICOMTE. Quoi donc ?

VAUDORÉ. Croyez-vous donc, vicomte, que j'aurais fait une affaire comme celle-là sans y associer mes amis ? Ah ! vicomte !...

LE VICOMTE, à part. Ah ! bah !... est-ce qu'il aurait songé à moi ?.. Je le trouve moins bête.

VAUDORÉ, à Prosper. Voici, cher ami, votre compte fait, selon nos conventions... Si vous ne voulez pas garder la rente, vous réaliserez demain, avec cinquante mille francs de bénéfice... (Allant à Jeanne, qui s'est assise.) Il réalisera demain avec cinquante...

JEANNE. Oh ! moi, je n'y comprends rien.

PROSPER. Ce cher Vaudoré !... (Bas au Vicomte.) Vous aviez raison ; il n'est pas si bête que je croyais...

LE VICOMTE, à part. Ah çà, mais il gagne du terrain !... il m'écrase, ce lingot !... (Se décidant.) Ma foi, tant pis !... (Haut.) Je vous quitte, mon cher... je suis attendu chez le ministre, pour cette place de conseiller-maître... vous savez ?

PROSPER. Ah ! oui, pour votre cousin ?...

LE VICOMTE, lui serrant la main. Peut-être !... (Bas à Jeanne.) Vous désirez bien aller à ce bal ?...

JEANNE. Est-ce qu'on ne désire pas toujours aller au bal ?

LE VICOMTE. Eh bien !... vous danserez à la cour.

JEANNE. Moi ?...

LE VICOMTE, à part. Et c'est mon cousin qui payera les violons... Au diable mon cousin !... (Haut.) Adieu, Prosper... Venez-vous, Vaudoré ?

VAUDORÉ. Mais...

LE VICOMTE. C'est bien, vous venez, partons !

PROSPER. Adieu, Vaudoré.

JEANNE. Je vous salue, monsieur Vaudoré.

VAUDORÉ, à part. Mais je voulais rester, moi !... Que le diable l'emporte !

Air de M. Doche.

ENSEMBLE.

A ce soir ! le bal nous appelle,
Et nous danserons jusqu'au jour !
Offert à l'amitié fidèle,
Ce bal vaudra leurs bals de cour.

(Le vicomte entraîne Vaudoré.)

SCÈNE VI.

PROSPER, JEANNE.

PROSPER. Allez, niais !... jouets de ma vengeance !... pantins vivants dont ma main tient les fils !...

JEANNE. Allons, monsieur, encore de l'aigreur... de la colère !... Vous m'aviez promis pourtant...

PROSPER, plus calme. De n'être méchant, impitoyable que lorsqu'ils sont là, et de redevenir bon et doux quand nous sommes seuls... c'est vrai... pardon... (Allant s'appuyer sur le dossier de son fauteuil.) Comment avez-vous passé cette nuit, mademoiselle Jeanne ?

JEANNE. Mais... très-bien !

PROSPER. Aucun bruit n'a troublé votre sommeil ?

JEANNE. Comment les bruits du dehors parviendraient-ils jusqu'à ma chambre, qui ne s'ouvre que de ce côté, sur le jardin... (Avec intérêt.) Mais la vôtre, qui est sur cette rue si animée ?

PROSPER. Oh ! moi, j'ai passé la nuit ici, dans ce...

JEANNE, vivement. Ici ?

PROSPER, se reprenant. Non, je veux dire que, levé de bonne heure, je m'étais jeté sur ce fauteuil, où j'ai été dérangé ce matin par le vicomte... puis par l'autre...

JEANNE, souriant. Vos amis ?... (Elle se lève.)

PROSPER. Mes amis !... (Changeant de ton tout à coup.) Ah ! vous venez donc à votre tour frapper à ma porte, messieurs, rechercher mes bonnes grâces et vous mettre à la merci de mes caprices !.. Je savais bien que je vous y amènerais !... Vous le voyez, Jeanne, ceux qui me méprisaient il y a quelques mois à peine, aujourd'hui m'appellent leur ami, me flattent, me caressent... c'est tout simple : je suis le mari d'une jolie femme... Plus ils se soumettent à mes volontés, plus je me montre exigeant, impérieux, impertinent parfois... et l'on m'excuse !... Je suis le mari d'une jolie femme... Ils m'invitent à leurs fêtes, me donnent la place d'honneur à leur

tables, usent pour moi leur crédit et leur influence... Je le crois parbleu bien : je suis le mari d'une jolie femme !... Allez messieurs, riez-en bien, de ce mari aveugle ou complaisant.. Mais hâtez-vous d'en rire!... car le jour approche où il faudra payer, et vos insultes d'aujourd'hui et vos mépris d'autrefois ! (Jeanne, qui l'a d'abord suivi des yeux avec une sorte de compassion, ne peut résister à sa douleur et se met à pleurer.)

PROSPER, se tournant vers elle. Grand Dieu !... Jeanne, vous pleurez !

JEANNE. Oui, je pleure... J'ai le cœur brisé de vous voir souffrir ainsi !... Ce vicomte, qui est un fat, ce banquier, qui est pis que cela, valent-ils votre colère ? ..

PROSPER. C'est vrai.. C'est un autre que j'aurais voulu, que je voudrais voir là, à mes pieds.. ce duc d'Amblemont !

JEANNE. Ah !... qui était à ce dîner chez la comtesse...

PROSPER. Il n'a pas daigné me reconnaître... c'est tout simple, un ministre ne reconnaît jamais.

JEANNE. Ce qui ne vous a pas empêché, monsieur Prosper, de vous conduire le lendemain envers la duchesse, sa femme, en galant chevalier.

PROSPER. Sans doute... mais lui !... Oh ! je m'en vengerai aussi !... je me vengerai d'eux tous !...

JEANNE, souriant. De tous ceux qui m'aiment ?...

PROSPER, vivement. Plaît-il ?...

JEANNE. Même de ceux que vous ne connaissez pas ?... car il y en a un qui garde bien soigneusement l'anonyme. (Lui montrant un bouquet qu'elle prend sur une jardinière.) Tenez.

PROSPER, avec un peu de dépit. Ah ! encore un bouquet !...

JEANNE. Comme hier... comme tous les jours... bouquet anonyme, mystérieux...

PROSPER. Et ?...

JEANNE, le donnant. Et accompagné d'un billet... c'est de rigueur... le sixième... le voici...

PROSPER, parcourant le billet et riant avec effort. Charmant !...

JEANNE. N'est-ce pas ?... un amour à la fois respectueux et passionné... Tenez, lisez cette phrase, où l'on se dit mon ange gardien ! Ah !... ha ! ha ! ha !

PROSPER, jetant avec colère le billet au feu. Sottises !

JEANNE, à part avec joie. Ah !

PROSPER. Hein ?.

JEANNE, à part. Quel bonheur ! ça l'a fâché... (Haut.) Jetez les billets au feu... je n'y tiens pas... mais respectez mes fleurs. (Elle va poser le bouquet sur la cheminée.)

PROSPER. Eh ! morbleu, ces fleurs...

UN DOMESTIQUE, annonçant. M. le duc d'Amblemont.

PROSPER et JEANNE. Le duc !

SCÈNE VII.

PROSPER, LE DUC, JEANNE, au fond.

LE DUC, entrant sans paraître voir Jeanne. Ma visite est bien tardive, monsieur, et je serais inexcusable, s'il n'était pas convenu qu'un ministre n'a pas même le temps d'être poli. (Prosper s'incline.) Il y a trois jours, madame la duchesse, au sortir de Saint-Roch, se voyait fort empêchée, sa voiture ne se trouvant pas là... lorsque, témoin de son embarras, vous vous êtes empressé de mettre la vôtre à sa disposition...

PROSPER. Monsieur le duc, je n'ai fait que mon devoir.

LE DUC. Et moi, j'ai trop longtemps manqué au mien... Aussi la duchesse m'a fort grondé ce matin. Elle tient à vous remercier elle-même... elle reçoit aujourd'hui et elle a exigé que je vinsse... vous enlever.

PROSPER. C'est une récompense, ou plutôt une faveur que je n'ai garde de refuser.

LE DUC. Mon coupé est en bas... et...

PROSPER. Si vous voulez permettre... un mot à ma femme.

LE DUC, vivement. Ah ! que de pardons ! moi qui oubliais que vous aussi vous êtes marié !... J'ai eu cependant l'honneur de voir madame Vallier...

PROSPER. Chez la comtesse de...

LE DUC. Recevez mes compliments... une charmante personne... les plus beaux yeux noirs..

PROSPER, souriant. Ma femme est blonde, monsieur le duc.

LE DUC, comme étonné. Ah ! vraiment ?... J'aurai donc confondu ?... D'honneur, il faut être bien... ministre et bien peu galant pour...

PROSPER, qui est allé prendre Jeanne par la main. La voici, monsieur le duc.

LE DUC, saluant. Madame.

PROSPER. M. le duc d'Amblemont.

LE DUC. Madame, je viens vous enlever votre mari... vous permettez que je l'emmène ?

JEANNE. Monsieur le duc...

PROSPER. Un seul mot à ma femme. (Il s'éloigne un peu en causant avec Jeanne.)

LE DUC, s'approchant de la cheminée et prenant le bouquet, qu'il regarde.) Fouah ! c'est misérable... à quoi pense Germain !... Il faudra qu'il me trouve d'autres fleurs que cela. (Il remet le bouquet.)

PROSPER, tenant son chapeau. Monsieur le duc, je suis à vos ordres.

LE DUC. Pardon de vous presser de la sorte... je suis attendu par une foule de solliciteurs... Et ! tenez le vicomte de Nérie, qui est de vos amis, je crois...

PROSPER, souriant. Peut-être, monsieur le duc, ne suis-je pas tout à fait désintéressé dans sa visite... n'est-il pas question d'une place de conseiller à la cour des comptes ?

LE DUC, vivement. Il vous la destine ?

PROSPER. Je ne saurais l'affirmer... cependant.

LE DUC, à part. Ah ! ah ! le vicomte me demandait cette place pour s'en servir près de... Ah ! morbleu ! ce serait trop piquant... (Haut.) Je suis à vous... (Saluant.) Madame... je vais me hâter de vous rendre votre mari. (Il sort avec Prosper.)

SCÈNE VIII.

JEANNE, seule et pensive. Madame !.. votre mari !.. Chaque fois que j'entends ces mots-là, je me sens heureuse et bien fière... mais aussitôt que je me rappelle que c'est un mensonge, je deviens toute triste et toute honteuse.

Air du *Collier de la marquise*

Tout ici prévient mes désirs;
Au dehors, la foule joyeuse,
Les bals, les fêtes, les plaisirs...
C'est ce qu'on appelle être heureuse.
Mais, du bonheur qui m'est offert,
Malgré moi, je me sens honteuse,
Et je n'ai jamais tant souffert
Que depuis que je suis heureuse.

THÉRÈSE, en dehors. Où est-elle ? où est-elle ?... Je n'ai pas besoin d'être annoncée, moi.

JEANNE, courant au fond. Qu'entends-je !... Je crois reconnaître... Ah ! si c'était !...

THÉRÈSE, entrant, précédée d'un domestique. Jeanne ! (Elles s'embrassent.)

SCÈNE IX.

THÉRÈSE, JEANNE.

JEANNE. Ma marraine !... Vous ici !.. est-ce possible ?...

THÉRÈSE. Est-ce que ça t'étonne, par hasard ?... Est-ce que je pouvais ne pas venir te voir, t'embrasser, toi, à qui je dois tant ?... Tous ces cadeaux qui me pleuvent, tout ce bonheur qui m'arrive... D'hôtelière, je deviens maîtresse de poste !... De pauvre que j'étais, me v'là riche comme par enchantement !... comme dans un conte de fées !... avec cette différence, qu'autrefois les fées étaient des marraines qui protégeaient leurs filleules, et qu'aujourd'hui la fée est une filleule qui protège sa marraine.

JEANNE. Oh ! ne parlons pas de cela.

THÉRÈSE. Par exemple !... mais je ne suis venue que pour en parler... et beaucoup... Voyons, cette fortune, d'où vient-elle ?... tu as donc trouvé un trésor ?... tu as gagné à la loterie ?... ou plutôt... j'y suis !... ton mariage... car on m'a dit ça... t'es mariée !

JEANNE, baissant les yeux. Oui... marraine.

THÉRÈSE. Y a pas de quoi rougir... ça peut arriver à la plus honnête fille. Ah ! c'est peut-être parce que tu ne m'as pas envoyé de billet de faire part... Est-ce qu'on pense à tout !

Air de *Turenne*.

Lorsque je me suis mariée,
Le soir au bal, où j' brillais, Dieu merci,
Par un cousin je fus priée,
Et je m' souviens qu'en dansant avec lui,
J'avais oublié mon mari !
La s'conde figure allait finir à peine,
Quand il accourut cramoisi...
Il fallait voir la figur' d' mon mari,
Pendant que j' terminais la mienne !

Mais je bavarde, et tu ne me dis rien... Je te retrouve dans un bel hôtel, mise comme une princesse, mariée à un beau jeune homme... car il doit être beau, n'est-ce pas ?... Allons, voilà que tu baisses les yeux !... Est-ce qu'il serait laid ?

JEANNE, vivement. Oh ! non... il est très-bien, très-bien, au contraire !

THÉRÈSE. Tant mieux... quand les maris sont trop laids, ça porte malheur au ménage... Comment s'appelle-t-il ?.. Comment t'appelles-tu ?.. (Avec émotion.) Tiens ! ça me semble tout drôle de penser que toi, que j'ai toujours aimée comme une sœur, comme mon enfant... ça me semble tout drôle de penser que je ne sais pas le nom que tu portes !...

JEANNE, se jetant dans ses bras. Oh ! Jeanne... toujours Jeanne pour vous...

THÉRÈSE. Eh ! ben oui, eh ben oui.... mais.... Jeanne.... quoi ?...

JEANNE, émue. Jeanne Vallier.

THÉRÈSE. Et par quel miracle es-tu devenne sa femme... à Vallier?

JEANNE. Une heureuse rencontre que j'ai faite... Vous savez, marraine, ce jeune hemme dent je vous ai parlé là-bas...

THÉRÈSE. Un jeune homme?... Ah!... lui...

JEANNE. C'est lui...

THÉRÈSE. Ah! c'est lui... lui!.. c'est ce brave jeune homme qui s'est dévoué pour toi, qui t'a sauvée!... Où est-il, que je l'embrasse?

JEANNE. Il est sorti.

THÉRÈSE. Ah! tant pis... mais il ne perdra rien pour attendre... me v'là à Paris pour quelques jeurs, et.. A propos.. où vas-tu me nicher?

JEANNE, vivement. Comment! marraine... mais chez moi, là, dans ma chambre.

THÉRÈSE. Dans ta chambre?

JEANNE. Oui, marraine, je vais donner des ordres...

THÉRÈSE. Et ton mari?

JEANNE. Mon... mari...

THÉRÈSE. Oui...

JEANNE, troublée. Ah!...

THÉRÈSE. Est-ce que tu n'y pensais plus?

JEANNE. Si fait, si fait, marraine... mais il a... il a sa chambre aussi.

THÉRÈSE. Aussi?... Comment! deux chambres?

JEANNE. Oui... la sienne, là... la mienne, ici...

THÉRÈSE, étonnée. Ah!... tiens! tiens! tiens! tiens!

JEANNE. C'est l'usage... vous savez?

THÉRÈSE... Non... je ne savais pas... Ah! défunt Picard et moi, nous étions sans usage... et je crois ben que ça n'aurait pas été de son geût...

JEANNE. Pourquoi?

THÉRÈSE. Ah! dame... ça dépend des idées, et Picard en avait d'anciennes... des vieilles... qu'il trouvait bonnes... et mei aussi... mais on a teut restauré... c'est peut-être un bien, je ne dis pas... mais ça n'aurait pas convenu à Picard.

JEANNE. Pourtant, marraine...

SCÈNE X.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, présentant un bouquet. Pour madame...

THÉRÈSE. Oh! le magnifique bouquet!...C'est ton mari qui t'envoie ça? (Elle prend le bouquet; le domestique sort.)

JEANNE, très-embarrassée. Mais, oui... je crois...

THÉRÈSE. Oh! mais qu'il est beau! qu'il est beau!... Oh! Dieu! j'aurais adoré un hommo qui m'aurait envoyé de ces choses-là... Tiens! un billet!

JEANNE. Un billet!... encore!...

THÉRÈSE, prenant le billet dans le bouquet. Il t'écrit?...

JEANNE. Lui?... oh! non, c'est...

THÉRÈSE. C'est un autre?

JEANNE, résolûment. Tenez, ce billet, je vais vous le lire, et vous me donnerez peut-être un bon conseil :

« Madame,

« Le vicomte de Néris a fait espérer à votre mari le titre de censeiller... Mais je sais que le vicomte met à cette faveur un prix mille fois au-dessus du service qu'il deit rendre... Je sais qu'il compte sur la confiance eu sur l'aveuglement de votre mari. »

THÉRÈSE. Ah! bah!

JEANNE. Oh! n'y croyez pas...

THÉRÈSE. Continue...

JEANNE, lisant. « Et moi, qui jouis aussi de quelque crédit à la cour, j'ai dénoncé à une amie les projets coupables du vicomte... Indignée, comme je le suis moi-même, cette amie a obtenu de son mari la nomination tant désirée; et c'est elle, madame, c'est la duchesse d'Amblemont qui vous remettra cette nomination, si vous vous présentez ce matin à son hôtel... » Se peut-il!... « Signé : vetre ange gardien, que vous ne connaîtrez jamais. »

THÉRÈSE, avec défiance. Des places... des protecteurs... des vicomtes... Hum!... Est-ce que ton mari tournerait au Loriot?...

JEANNE. Oh! c'est le plus digne, le plus noble...

THÉRÈSE. Eh! ma chère, on est digne, on est noble... et on est bête!... Mais patience!.. s'il ne voit rien, je lui ouvrirai les yeux, moi!...

JEANNE, avec joie. Mais cette nomination que Prosper désire si ardemment!... j'aime mille fois mieux la tenir de la main d'une femme, que de la devoir au vicomte... Et je cours...

THÉRÈSE. Chez la duchesse?... Eh ben, je pars avec toi... Je m'arrêterai à la voiture de Quimper, et je rapporterai mes bagages.

JEANNE. C'est cela... Je vais bien vite m'apprêter; je suis à vous, marraine.

THÉRÈSE. Va... je t'attends... (Elle l'embrasse.)

Air de l'Enfant du Carnaval

S'il revient, ce beau vicomte,
Ne crains plus rien de lui... car
Je lui donnerai son compte,
Foi de Thérèse Picard.
Cette main-là n'est pas rude,
Elle n'est pas forte, mais
Elle a la grande habitude
Et ne se trompe jamais.

ENSEMBLE.

JEANNE.

Que m'importe le vicomte
Songeons à notre départ.
Adieu, je vais être prompte;
Nous partirons sans retard.

THÉRÈSE.

S'il revient, etc.

SCÈNE XI.

THÉRÈSE, seule. C'est drôle tout de même, ce mari qui ne voit rien... ces bouquets qu'on reçoit... ce vicomte... et surtout ces deux chambres!...

Air de Marianne.

Pourquoi toutes ces simagrées?
Et pourquoi l'usage a-t-il mis
Dans deux chambres bien séparées
Des époux qui doiv'nt être unis?
Quel amalgame:
Monsieur, madame
Doiv'ent tous les soirs
Allumer deux bougeoirs.
J' crois les entendre,
D'une voix tendre
Ne s' dire rien
Que : Bonsoir, dormez bien.
Je sois d' l'avis de plusieurs membres
D' not' parlement... En pareil cas,
Pour tout au monde on n' me f'rait pas
Voter pour les deux chambres.

ROBINEAU, en dehors. Cemment!... Prosper n'est pas chez lui?...

THÉRÈSE. Quelqu'un qui demande Prosper!... Si c'était le vicomte!...

SCÈNE XII.

THÉRÈSE, ROBINEAU.

ROBINEAU, entrant. Saperlotte! c'est fâcheux!...

THÉRÈSE, à l'écart. Un jeune homme!.... C'est peut-être bien ça.

ROBINEAU. Déjà deux heures... Et je suis attendu.

THÉRÈSE, s'approchant. Monsieur demande quelqu'un?

ROBINEAU, à part. Tiens!... Joli brin de femme... (Haut.) Je demande Prosper.

THÉRÈSE, d'un ton sec. Il n'y est pas.

ROBINEAU. Je le sais bien.

THÉRÈSE. Alors, pourquoi restez-vous?

ROBINEAU. Qu'est-ce que ça veus fait?

THÉRÈSE. Ce ton!... Monsieur doit être vicomte?

ROBINEAU. Pourquei me demandez-vous ça?

THÉRÈSE. Pour savoir.

ROBINEAU. Je n'aime pas les curieuses.

THÉRÈSE. Et moi; je n'aime pas les séducteurs.

ROBINEAU, lui prenant la taille. Ah! mais les séducteurs vous aiment peut-être, et...

THÉRÈSE, lui donnant un soufflet. A bas les mains!

ROBINEAU. Saperlotte! voulez-vous finir, vous?...

THÉRÈSE, d'un ton ferme. Vous êtes le vicomte, j'en suis sûre... vous venez ici faire la cour à la femme de votre ami, je le sais.

ROBINEAU, vivement. Hein?

THÉRÈSE. Mais je ne veux pas qu'il soit trompé, moi!

ROBINEAU. Ni moi non plus, fichtre!

THÉRÈSE. Pas pour lui!... je ne le connais pas, ça me serait bien égal... mais pour sa femme, qui est ma filleule, entendez-vous?

ROBINEAU. Pas pour sa femme, qui est vetre filleule... que je ne connais pas... mais pour lui, qui est mon ami, mon ami intime, entendez-vous?

THÉRÈSE. Votre ami?

ROBINEAU. Je suis son Pylade, et il est mon Castor.

THÉRÈSE. Vous n'êtes donc pas le vicomte?

ROBINEAU. Je suis Robineau, second violon à l'Académie autrefois nationale de musique.

THÉRÈSE. Un second violon!...

ROBINEAU. Attendez donc!... Mais je vous reconnais!... mais oui, c'est bien vous; là-bas, sur la route de Quimper, une au-

berge où il ne reste jamais rien!... (Vivement.) Comment se porte Loriot?

THÉRÈSE. Toujours le même.

ROBINEAU. Mais vous avez donc quitté?...

THÉRÈSE. Mon auberge?... Je l'ai vendue.

ROBINEAU. Ah!

THÉRÈSE. Et bien vendue encore... au marquis de Flovière, notre préfet.

ROBINEAU. Comment! un marquis qui est préfet et qui se fait aubergiste?... Ambitieux!

THÉRÈSE. Non, il achetait mon auberge pour un protégé.

ROBINEAU, criant. Pour Loriot!

THÉRÈSE. Juste!... Oh! c'était devenu révoltant... Aussi, quand j'ai quitté le pays, je n'ai pas pu me retenir... j'ai dit à Loriot devant tout le monde qu'il était... Je lui ai dit le mot.

ROBINEAU. Le vrai?

THÉRÈSE. En plein!

ROBINEAU. C'est cruel.

THÉRÈSE. Aussi, je ne veux pas qu'il en soit de même ici.

ROBINEAU, plus sérieux. Ici!... Est-ce que vous penseriez?...

THÉRÈSE. Je pense, je pense... Tenez, lisez ça. (Elle lui donne la lettre.)

ROBINEAU. Ça? (Il lit.)

THÉRÈSE. C'est elle-même qui me l'a donnée... ça regarde votre ami, donc ça vous regarde... (A elle-même.) De même que j'aurai l'œil sur Jeanne... et si je m'aperçois...

ROBINEAU, interrompant sa lecture. Juste ce dont je m'étais aperçu moi-même.

THÉRÈSE. Oh! je ne suis qu'une femme!... mais si je tenais là ce vicomte...

ROBINEAU, jetant la lettre sur la table. Oh! je ne suis qu'un homme!... mais j'en veux un peu... il m'en faut ma part...

THÉRÈSE, voyant entrer Jeanne. Silence!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JEANNE.

JEANNE, en costume de visite. Êtes-vous prête, marraine?

THÉRÈSE. Oui, oui, me v'là, Jeanne.

ROBINEAU, à Thérèse. Tiens!... où donc allez-vous, madame?

THÉRÈSE. Nous allons...

JEANNE, bas. Tais-toi! tu sais bien que c'est une surprise...

THÉRÈSE. On ne peut rien vous dire, c'est une surprise.

ROBINEAU. Une surprise?...

JEANNE.

Air du *Serment*.

Pardon, monsieur, mais le temps presse,
On m'attend et je dois sortir;
C'est à regret que je vous laisse,
Mais mon mari va revenir.

ROBINEAU.

A l'amitié toujours fidèle,
Je vais, madame, attendre ici.

THÉRÈSE, bas à Robineau.

Je jure de veiller sur elle.

ROBINEAU, bas.

Je jure de veiller sur lui.

JEANNE.

Eh bien, marraine?

THÉRÈSE.

Me voici.

ENSEMBLE.

ROBINEAU.

Partez, puisque le temps vous presse,
Je ne veux pas vous retenir,
Et je permets que l'on me laisse
Ou mon ami doit revenir.

THÉRÈSE.

Nous vous laissons, car le temps presse,
On nous attend, il faut partir.
C'est à regret que je vous laisse,
Mais votre ami va revenir!

JEANNE.

Pardon, monsieur, mais le temps presse, etc.

(Elle sort avec Thérèse.)

SCÈNE XIV.

ROBINEAU, seul. Attendre, attendre... c'est facile à dire... mais je sais quelqu'un qui, de son côté... (Tirant sa montre.) Deux heures un quart!... Comme le temps galope!... Je ne peux pourtant pas laisser Prosper aux prises avec l'ennemi... Après ça, une heure de plus ou de moins... Ma foi, je cours à mon rendez-vous. (Il va pour sortir, Prosper paraît au fond.)

SCÈNE XV.

PROSPER, ROBINEAU.

PROSPER. Robineau!

ROBINEAU. Ah! te voilà!

PROSPER. Tu m'attendais?

ROBINEAU. Non, je ne t'attendais plus... mais puisque je te vois, deux mots.

PROSPER. Pardon, mon ami... je donne ce soir une petite fête, et...

ROBINEAU. Et tu es pressé... moi aussi... mais ça ne sera pas long... Je t'ai déjà dit, ce matin, à propos de ta femme...

PROSPER. Comment!... tu...

ROBINEAU. Oh! je ne la suspecte pas... je crois à la sagesse des femmes... Elles ont toutes autant de vertus que de cheveux... seulement, il faut se méfier des fausses nattes.

PROSPER. Que signifie?...

ROBINEAU, continuant. Et des faux amis... Prosper, quand un voleur s'introduit dans une maison, s'il est exposé à y trouver un chien de garde, il a bien soin de se munir d'un gâteau, d'un morceau de jambon, enfin, d'une proie quelconque... Si le chien grogne, le voleur lui montre l'objet, le chien remue la queue et cesse d'aboyer... Exemple : Souviens-toi de mon duc, de ma duchesse et de mon éventail!... Un amant, c'est un voleur; un mari, c'est un chien de garde; un éventail, c'est la proie qu'on lui jette... Eh bien, quand ces messieurs viennent ici, ils ont bien soin d'apporter un éventail que nous appellerons, si tu veux, jeu de bourse, nomination, brevet ou ruban... peu importe... Quel que soit l'appât que l'amant présente au mari, c'est toujours le voleur qui jette un gâteau et le chien de garde qui cesse d'aboyer

PROSPER. Tu es fou, te dis-je.

ROBINEAU. Je suis fou!... Eh bien, mon bon ami, puisqu'il faut te donner des preuves... tiens... lis.

PROSPER. Ce billet... qui te l'a donné?

ROBINEAU. C'est ta femme elle-même qui l'a remis à quelqu'un qui me l'a remis et je te le remets... En voilà un qui voyage!

PROSPER, lisant. Ah!

ROBINEAU. Est-ce clair?... Tu le vois...

Air du *Carnaval de Béranger*.

Si des voleurs veulent prendre ta femme,
Ils t'offriront une proie à saisir;
Mais ne mords pas à cette proie infâme :
Je m'y connais, j'ai dû te prévenir.
De te quitter maintenant il me tarde :
Car ton ami, te donnant ce détail,
C'est un voleur qui parle au chien de garde...
Adieu, je vais porter mon éventail.

(Il sort en courant et rencontre le vicomte qui entre en riant aux éclats.)

SCÈNE XVI.

PROSPER, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, riant aux éclats. Ah! ah! ah! c'est délicieux, parole d'honneur!... c'est ravissant!... Ah! ah! ah!

PROSPER, très-agité et ne l'écoutant pas. Mais quel est donc ce protecteur qui ne veut pas être deviné?

LE VICOMTE. Ah! bonjour, mon cher, bonjour... Je vous apporte une excellente nouvelle... Pauvre cousin, si vous aviez vu sa figure... Ah! ah! ah!...

PROSPER. Oh! celui-là!... il me semble que je le hais plus que tous les autres!

LE VICOMTE. Votre main, mon cher... Cette charge de conseiller, qui vous ouvre les portes du château, elle est à vous, je vous la donne.

PROSPER, étonné. Comment! mais...

LE VICOMTE. Ah! oui, je sais bien... je l'avais promise à mon cousin... je viens de le rencontrer : « Désespéré, mon bon; j'ai disposé de votre place, n'y comptez plus. » Ah! dans quelle fureur il s'est mis!... — « J'avais votre parole, monsieur, une parole donnée à un parent, à un ami de la bonne cause!... La promesse d'un homme politique!... » ah! ah! ah!... Eh bien, lui ai-je répondu, à qui diable voulez-vous qu'on manque de parole, si ce n'est à ses amis? Et depuis quand, dans le monde politique, est-on enchaîné par une simple promesse?

PROSPER. C'est très-juste... Aussi, vous-même, vous ne l'aurez pas.

LE VICOMTE. Allons donc!

PROSPER. J'en suis sûr.

LE VICOMTE. Mais, puisque c'est le ministre lui-même...

PROSPER. Le ministre vous manque de parole.

LE VICOMTE, furieux. A moi!... son ami!... un ami de la bonne cause!... manquer à sa promesse!... mais ce serait odieux!... mais cela ne s'est jamais vu dans le monde politique!...

PROSPER, lui tendant la lettre. Lisez plutôt.

LE VICOMTE. Que vois-je!... l'écriture du duel...

PROSPER, vivement. Hein?... Comment?... Que dites-vous?...

LE VICOMTE. Quelle trahison!... Il veut m'enlever votre... (Il s'arrête.)

PROSPER. Cette lettre, dites-vous...

LE VICOMTE. Parbleu! cette lettre est de M. d'Amblemont.

PROSPER. De lui! de lui, qui ce matin m... montrait, à moi, tant de bienveillant intérêt, à elle tant d'indifférence, de... Oh! c'était un jeu!... (Courant à la chambre de Jeanne et appelant :) Jeanne!... Jeanne!... Sortie!...

LE VICOMTE. Qu'a-t-il?

PROSPER, dans le plus grand désordre. Sortie!... chez lui peut-être!... oh! mon Dieu!... Eh quoi! ces lettres si tendres, si passionnées, c'était... Oh! je vais...

LE VICOMTE. Où courez-vous?

PROSPER. Chez lui!... à l'instant!... Je ne veux plus de titres, plus de places!... La misère, s'il le faut, mais la misère avec elle!... Car je me comprends à présent... Oh! oui, je l'aime, je l'aime! (Il sort précipitamment.)

SCÈNE XVII.

LE VICOMTE, ensuite ROBINEAU.

LE VICOMTE, tombant ébahi dans un fauteuil. Il l'aime!... Il aime sa femme! (Riant.) Ah! ah! ah! (Se levant et avec force.) Mais, moi aussi, je l'aime!... mais, moi aussi, je suis furieux!... mais, moi aussi, je devrais...

ROBINEAU, arrivant en courant et dans le plus grand désordre. Mon éventail!... où est mon éventail?...

LE VICOMTE. Ah! voilà son ami... Monsieur, apprenez...

ROBINEAU, cherchant en parlant. J'ai perdu mon éventail!

LE VICOMTE. Il aime sa femme, monsieur!

ROBINEAU. Je n'ai plus que l'étui!

LE VICOMTE. C'est révoltant!

ROBINEAU, cherchant toujours. Oui, monsieur, c'est révoltant!... voilà deux fois que ça m'arrive!...

LE VICOMTE, courant après lui. Que ça vous arrive... quoi?...

ROBINEAU. De prendre l'étui, et d'oublier le violon!

LE VICOMTE. Quel violon?

ROBINEAU, criant. L'éventail!...

LE VICOMTE. Quel éventail?

ROBINEAU, trouvant l'éventail. Ah! le voici, le voici!... Vite, courons!...

LE VICOMTE. Mais, monsieur...

ROBINEAU. Vous m'ennuyez!... (Il sort en courant.)

LE VICOMTE, retombant dans un fauteuil en riant aux éclats. Ha! ha! ha! ha! ha!... Ils sont tous fous, ma parole d'honneur.

ACTE TROISIÈME

Un salon préparé pour un bal.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, entrant seule, une valise à la main et parlant à la cantonade. C'est bien entendu, n'est-ce pas? vous porterez cette malle dans la chambre de madame... (Vivement.) Pas dans la chambre de monsieur!... (Redescendant et à elle-même.) Puisqu'il paraît que décidément ils ont deux chambres... Je ne pourrai jamais me faire à ça, moi... non, ça arriva jusqu'à moi et ça me passe... Enfin, puisque c'est leur idée... (Regardant autour d'elle.) Ah! mais je ne remarquais pas... que de lumières!... Ah! c'est pour la fête... Mazette! c'est cossu ici... un tapis, des canapés, des valets galonnés et un salon doré sur toutes les coutures... Il n'y a que les deux chambres qui me chiffonnent... Voyons maintenant si je pourrai trouver... nous disons à main droite...

SCÈNE II.

THÉRÈSE, ROBINEAU.

ROBINEAU, dans la plus vive agitation et marchant à grands pas sans voir Thérèse. Horreur! horreur! horreur!... Ah! c'est du gentil! c'est du propre! en voilà, des combinaisons dramatiques!

THÉRÈSE, prête à sortir, se retournant. Eh bien, qu'est-ce que vous avez donc, vous?

ROBINEAU. Ah! c'est vous... pardon, je ne vous voyais pas, ma chère madame Loriot.

THÉRÈSE. Comment! Loriot?

ROBINEAU. C'est vrai, je me trompe... c'est un souvenir... vous êtes du même pays... et puis, voyez-vous, j'ai des Loriot plein la tête... le Loriot me poursuit, il m'obsède, il me cauchemarde, le Loriot.

THÉRÈSE. Qu'avez-vous donc? qu'est-ce qui vous est arrivé?

ROBINEAU. Ce que j'ai... ce qui m'est... Ah! quelle aventure, ma bonne madame Loriot!

THÉRÈSE. Ah çà! dites donc, si vous vouliez bien m'appeler par mon nom!

ROBINEAU. Votre nom, je ne le sais pas, mais je ne veux pas l'apprendre, je n'ai pas le temps.

THÉRÈSE. Thérèse Picard, s'il vous plaît... veuve d'un brave et honnête homme... qui n'a jamais été...

ROBINEAU, l'arrêtant. On est brave, on est honnête, et ça n'empêche pas... Mais ce n'est pas pour M. Picard que je dis ça... ma bonne madame Loriot.

THÉRÈSE. Encore... ah! à la fin, monsieur...

ROBINEAU. Quoi? quoi? quoi? quoi? voyons, qu'est-ce qu'il y a à la fin?

THÉRÈSE. Il y a que, si c'était pas vous... (Montrant sa main.) j'aurais déjà repris trois fois ma manière de m'en servir.

ROBINEAU. Si ce n'était pas moi?... Mais êtes-vous bien sûr que ce soit moi?... Je ne me reconnais plus : mes yeux se gonflent, mon nez s'allonge, ma raison se détraque et mes nerfs sont tendus comme des chanterelles. J'ai beau lâcher ma cravate, ma gorge est serrée comme dans un étau... je ne reconnais plus ma voix quand elle passe... tantôt je rends des sons de contrebasse, tantôt j'ai l'air de parler dans une clarinette.

Air du *Carillon de Dunkerque*.

Ah! ma tête!... ma tête!...
Ça vous paraîtra bête,
Mais je crois avoir là
L'orchestre de l'Opéra!
Les flûtes, les trompettes,
Les cors, les clarinettes,
Les fifres, les hautbois
Entonnent à la fois :
(Chantant entre ses dents avec rage.)
Tra ta, ta, ta, ta léra!
Tra ta, la, la, la, lère!...
Qui me délivrera
De tous ces tra la la la?

Ça me rend fou, enragé, hydrophobe... (Pleurant.) Ah! ma bonne madame Loriot, je suis bien affecté.

THÉRÈSE, n'y tenant plus. Eh! monsieur... Robineau... vous m'exaspérez à la fin!

ROBINEAU, avec dédain. Oh! Robinean... vous pouvez défigurer mon nom, allez, ça ne m'intéresse pas... seulement, c'est petit, c'est mesquin... dans un moment où le bonheur d'un ami est gravement compromis!

THÉRÈSE, très-vivement. Compromis, dites-vous!... Ah! mon Dieu! auriez-vous appris?...

ROBINEAU. Rien, rien!... je ne sais rien, je n'ai rien dit.

THÉRÈSE. Ah! c'est qu'il faudrait parler, voyez-vous... Si ce que vous savez concernait ma pauvre Jeanne, une enfant si douce, si bonne, si honnête...

ROBINEAU. Oui, c'est vrai qu'elle était bien pâle, bien tremblante, quand tout à l'heure...

THÉRÈSE. Tout à l'heure!... vous l'avez vue?

ROBINEAU. Moi?... oui... non... pas tout à fait... vous m'embrouillez... Où est Prosper? je veux Prosper, il me faut Prosper... (Sonnant avec rage et appelant.) Prosper!... Ah! voilà quelqu'un... (A un domestique qui entre.) Ton maître? où est ton maître?

LE DOMESTIQUE, effrayé. Mais... monsieur est sorti tout à l'heure... en courant.

ROBINEAU. Sorti en courant!...

LE DOMESTIQUE. Et il avait même l'air très-agité...

ROBINEAU, éclatant. Ah! il a appris quelque chose et il va faire un mauvais coup!... Il faut que je le rattrape, que je le retrouve!... Si vous le revoyez avant moi, je vous le recommande bien... (D'une voix émue et lui prenant la main.) Veillez sur eux deux, ma bonne dame Loriot!

SCÈNE III.

THÉRÈSE, puis PROSPER.

THÉRÈSE. Que s'est-il donc passé? (Répétant les paroles de Robineau.) Il a appris quelque chose... il va faire un mauvais coup... Ah! mon Dieu! que voulait dire ce jeune homme?... Me voilà toute tremblante.

PROSPER, rentrant par la gauche, il est pâle et défait. Personne!... personne dans cet hôtel maudit!... Le duc est absent, m'a-t-on répondu... Allons, quelqu'un?

LE DOMESTIQUE. Me voilà, monsieur!

PROSPER. Madame est-elle rentrée?

LE DOMESTIQUE. Oui, monsieur.

THÉRÈSE, à part. Ah! c'est son mari!

PROSPER, allant s'asseoir. C'est bien... sortez.

THÉRÈSE, après un silence, s'approchant avec fermeté. Monsieur Prosper Vallier, n'est-ce pas?

PROSPER. Que voulez-vous, madame?

THÉRÈSE. Oh! elle a dû vous parler de moi... Je suis Thérèse Picard, sa marraine.

PROSPER, distrait. Je me souviens, en effet... mais, pardon, je...

THÉRÈSE, l'arrêtant. Oui, je sais que je vous dérange, mais c'est plus fort que moi, voyez-vous... Il se passe ici quelque

chose que je ne peux pas deviner, mais qui me fait peur pour Jeanne...

PROSPER. Pour elle?

THÉRÈSE. Je quitte un de vos amis, qui lui-même semblait craindre un malheur... Je vous vois à présent, je vous vois pour la première fois, et vous êtes pâle, agité!... Au nom du ciel, monsieur, dites-moi si je dois craindre... et ce que je dois craindre?

PROSPER. Mais rien, en vérité... vous me voyez préoccupé des apprêts de cette fête... Il ne s'est rien passé qui n'ait été prévu, que je n'aie voulu moi-même... je n'ai rien à dire, rien à blâmer, rassurez-vous.

THÉRÈSE. Bien vrai!... C'est que ma Jeanne, voyez-vous, c'est tout ce que j'ai d'affection sur la terre, et si je croyais que son bonheur fût menacé...

PROSPER, vivement. Taisez-vous! la voici!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JEANNE

JEANNE, d'un ton de dignité blessée. Prosper...

THÉRÈSE, allant à elle. Jeanne!...

JEANNE, d'une voix sourde. Monsieur, votre ambition est satisfaite... voici votre nomination de conseiller. (Elle lui tend un papier qu'il prend en tremblant.)

PROSPER. Grand Dieu! cette place!...

JEANNE. Maintenant, monsieur, vous pouvez recevoir la tête haute tous vos nobles invités, et ils vous salueront leur égal!

PROSPER, tombant accablé dans le fauteuil et froissant le papier. Oh! trop tard!

JEANNE. Vous n'avez plus, je pense, d'autre volonté à m'imposer... vous n'avez plus d'autre protecteur devant lequel je doive tendre la main, dont il me faille encore mendier la faveur?

THÉRÈSE. Que dit-elle?

JEANNE, pleurant. Vous êtes heureux, monsieur... et... je vous laisse à votre bonheur. (Elle va pour sortir.)

PROSPER. Arrêtez!... Jeanne!... je le veux!

THÉRÈSE, avec force. Monsieur!...

JEANNE, avec douceur. Vous avez encore des ordres à me donner, Prosper? Je suis prête à les recevoir.

PROSPER. Oh! malheureux! malheureux que je suis!

JEANNE, avec douceur. J'attends.

PROSPER, d'une voix étouffée. Non... rien .. rien!

JEANNE. Alors... viens, Thérèse... mon amie, ma sœur... Il y a bal ici ce soir... je ne veux pas d'autre aide que toi pour la parure que j'ai choisie.

THÉRÈSE, bas. Jeanne, il y a dans ta voix, dans tes paroles quelque chose qui me déchire le cœur.

JEANNE. Viens, viens... tu me comprendras... tu me soutiendras... toi...

THÉRÈSE. Oh! je ne te quitterai plus!

ENSEMBLE.

Air :
Mon cœur de ta souffrance
Veut avoir la moitié :
A moi ta confiance,
A moi ton amitié!

JEANNE.

Hélas! de ma souffrance
Vous seule avez pitié;
Je n'ai plus d'espérance
Que dans votre amitié.

PROSPER, à part.

Hélas! par ma souffrance
Mon crime est expié!
Je n'ai plus d'espérance,
Pas même en sa pitié.

(Sortie de Jeanne et de Thérèse à droite.)

SCÈNE V.

PROSPER, seul. Pauvre enfant! pauvre enfant!... Et c'est moi... (Il tombe accablé sur un siége, la tête entre ses mains.)

UN DOMESTIQUE, entrant. Monsieur, plusieurs équipages viennent d'entrer dans la cour; ce sont les invités.

PROSPER. Déjà?... C'est bien. (Le domestique sort.) Et voilà donc le bonheur auquel j'ai tout sacrifié!... Qu'ils viennent! qu'ils viennent! eux, qui m'ont poussé dans cette voie maudite! il faut que j'en finisse avec eux.

Air : *C'était Renaud de Montauban.*

Qu'ils viennent donc, eux tous, eux, que je hais!
Il faut enfin que je leur dise
Que je suis las de leurs bienfaits,
Et qu'à mon tour c'est moi qui les méprise!
A ma fortune en vain j'avais songé,
Mais un bonheur restera mon partage :
En leur rendant outrage pour outrage,
Du moins je me serai vengé!
D'eux tous je me serai vengé!

SCÈNE VI.

PROSPER, LE VICOMTE, VAUDORÉ, plusieurs INVITÉS, au fond.

Air de Docue.

Au bal (*bis*)
Le plaisir nous attire;
Répondons à son doux signal.
Au bal, (*bis*)
Tout est fait pour séduire,
Et le bonheur est général;
Allons, rendons-nous au bal.

LE VICOMTE. Eh! c'est ce cher ami...

VAUDORÉ. Cet excellent Prosper!

PROSPER. Je vous salue, messieurs. (Il leur tourne le dos et va vers le fond.)

LE VICOMTE. Hein?

VAUDORÉ. Comment?

LE VICOMTE. Qu'est-ce qu'il a donc?

VAUDORÉ. Vicomte... qu'est-ce qu'il a donc?

LE VICOMTE. Vaudoré... je crois que vous l'ennuyez.

VAUDORÉ. Moi?... Est-ce que c'est possible?... On dit toujours de moi : Ce drôle de Vaudoré est bien réjouissant!

LE VICOMTE. Ah! on vous appelle... drôle?

VAUDORÉ. Non pas .. on me trouve... drôle...

LE VICOMTE. Mais je ne vois pas l'adorable divinité...

VAUDORÉ. C'est vrai; où est-elle donc, l'adorable divi...

PROSPER, qui est revenu auprès d'eux. Un peu de patience, messieurs... Elle vous ménage peut-être quelque surprise... et moi, je vous en réserve une aussi...

LE VICOMTE, avec embarras. Ah! vraiment!... vous... elle?... vous nous .. Dieu! que vous êtes bête, Vaudoré!...

VAUDORÉ. Moi?... mais je n'ai rien dit!

LE DOMESTIQUE, annonçant. Monsieur le duc d'Amblemont!

PROSPER, à part. Lui! il a osé! Oh! tant mieux! tant mieux!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC, d'un ton froid. Monsieur Vallier, d'importantes affaires devaient me priver de l'honneur d'assister à votre fête de ce soir... Mais j'ai appris que vous vous étiez présenté à mon hôtel, j'ai appris que vous aviez mis beaucoup d'insistance à me voir, et j'ai résolu, avant de me rendre au conseil, de m'arrêter un instant chez vous... qui avez sans doute quelque grave communication à me faire.

PROSPER. Vous ne vous trompez pas, monsieur le duc... j'ai en effet, quelque chose d'important à vous dire, et je vous remercie d'être venu (Tout le monde fait un mouvement comme pour s'éloigner.) Oh! ne vous éloignez pas, messieurs!... Ce que j'ai à dire à monsieur le duc... c'est que j'ai à vous apprendre à tous, messieurs... c'est que vous vous êtes trompés d'adresse... l'un, en m'associant à ses riches profits... les autres, en me comblant de places et d'honneurs.

LE VICOMTE, étonné. Mais...

LE DUC. Laissez... laissez finir, monsieur, vicomte.

PROSPER. Oui... vous vous êtes trompés d'adresse... ce n'est pas à moi que vous destiniez tout cela... car moi, messieurs, je suis le paysan que vous avez chassé, il y a quelques mois à peine, et je vois bien que vous ne m'aviez pas reconnu.

LE DUC. Vous vous trompez, monsieur.

PROSPER. Non, monsieur le duc, non, vous ne m'avez pas reconnu .. parce que le paysan était caché derrière une femme jeune et belle... Monsieur le duc n'aurait pas estimé si haut l'amour d'une jeune fille, et s'il a couvert d'un titre le piége qu'il nous a tendu ce matin... (Mouvement général.) c'est qu'en déshonorant une femme, on flétrit deux existences à la fois... et cela vaut bien un titre de conseiller, n'est-ce pas, monseigneur?... Ce n'est pas à l'homme fort et courageux que vous avez tout offert et tout donné... Ces faveurs, ces places, ces richesses, vous les prodiguez au mari complaisant ou aveugle... (Fièrement.) Et je n'étais ni aveugle, ni complaisant!... Vous vouliez acheter l'honneur de ce mari, et vous avez fait des marchés de dupe, messieurs. (Eclatant.) Car je n'ai jamais été marié?... car celle qui portait mon nom n'est pas ma femme, et n'est pas ma maîtresse!... En sorte que vous ne m'avez, ni déshonoré tout à fait, ni même déshonoré à demi!

LE DUC. Que dit-il?

LE VICOMTE. Madame Vallier... n'est pas...

VAUDORÉ, achevant. Madame Vallier?

PROSPER. Doutez-vous de mes paroles. (Ouvrant la porte.) Venez, mademoiselle, venez.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, THÉRÈSE, JEANNE, vêtue comme au premier acte.

TOUS. Que vois-je!...

PROSPER. Cette robe!... Oh! vous avez deviné ma pensée... vous avez voulu...

JEANNE, bas. J'ai voulu partir, monsieur.

PROSPER. Partir!... Oh! non, non, pas encore... Jeanne, ces cœurs, autrefois égoïstes et impitoyables, sont devenus plus tard, bien nobles, bien généreux pour nous... Ils nous ont donné, pour nous perdre... mille fois plus qu'il n'eût fallu pour nous sauver...

Air : *Un jeune Grec.*

Leur amitié fut pour nous un trésor :
J'y puisais avec insolence;
Mais, dans mes mains, lorsque j'amassais l'or,
Là, dans mon cœur, j'amassais la vengeance!
C'est un partage entre nous deux;
Que tout leur or vous appartienne :
Car la vengeance est tout ce que je veux!
Chacun sa part... Pour moi, je suis heureux,
Je viens de dépenser la mienne!
J'ai dépensé toute la mienne!

JEANNE, tombant dans un fauteuil. Oh! ma sœur! ma sœur!

LE VICOMTE. Mais nous ne pouvons tolérer!...

LE DUC, bas.. Pas un mot!... Cet homme est aujourd'hui plus malheureux qu'il ne l'était, quand il venait mendier à notre porte!...

ENSEMBLE.

Air final du prologue.

TOUS.

Venez, messieurs; c'est un fou qu'il faut plaindre;
Venez, partons, partons, quittons ces lieux.

PROSPER, triomphant.

De leur courroux je n'ai plus rien à craindre :
Je suis vengé!...

(A part.)

Vengé!... mais suis-je heureux?

CHŒUR.

Ah! c'est aussi trop d'insolence!
Mais il vaut mieux l'abandonner.
Le malheureux est en démence.
Et nous devons lui pardonner.

(Tous les invités sortent.)

SCENE IX.

THÉRÈSE, PROSPER, JEANNE.

THÉRÈSE, qui s'est contenue jusqu'alors, éclatant tout à coup. Monsieur!... vous êtes mille fois plus cruel, mille fois plus infâme que ceux que vous venez d'insulter!

PROSPER. Madame!...

THÉRÈSE. Vous cherchiez un moyen de fortune ou de vengeance, et vous avez choisi cette enfant qui vous suivait par reconnaissance... par amour!...

PROSPER. Par amour!... non, non!...

THÉRÈSE. Parce qu'on avait blessé votre orgueil, parce que vous étiez un ambitieux, vous avez trahi sa confiance, son dévouement, sa tendresse!... Il vous fallait un marchepied pour monter où vous voilà, il vous fallait sa beauté, et vous n'avez pas songé à son bonheur!...

Air d'*Henrion.*

Elle aurait eu, la pauvre fille,
Du courage pour souffrir;
Mais Jeanne, dans sa famille,
N'a pas appris à rougir.
Monsieur, descendez-en vous-même,
Voyez sur quel honteux écueil
Se brise ce cœur qui vous aime,
Vous aime jusqu'en votre orgueil!...
Elle mourra... pour flétrir
Votre vengeance assouvie!
Elle vous eût donné sa vie...
Eh bien, c'est vous, c'est vous qui la faites mourir!

PROSPER. Oh! vous avez raison, j'étais mille fois plus cruel qu'eux tous!

THÉRÈSE. Et pour elle, pour elle, monsieur, il n'y a pas de vengeance possible!

PROSPER. Pas de vengeance, dites-vous!... Oh! si... si... car il y a longtemps que l'arme dont je me servais s'est retournée contre moi!... car il y a longtemps que je souffre, car il y a longtemps que je l'aime!

THÉRÈSE. Vous!

JEANNE. Il m'aimait, Thérèse, il m'aimait!

PROSPER. Et mon orgueil a été le plus fort! et je n'ai pas eu le courage de m'arrêter en route! et je vous ai perdue, livrée!

JEANNE et THÉRÈSE, étonnées. Perdue!...

PROSPER. Et je l'ai laissé partir, ce duc!... (Robineau paraît au fond.) Mais je le retrouverai!... je veux...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ROBINEAU.

ROBINEAU, arrêtant Prosper. Et que diable lui veux-tu, à ce pauvre duc?

PROSPER. Je veux le tuer!... Laisse-moi!

ROBINEAU. Ah! pour ça, non, par exemple!... C'est bien assez de l'avoir... Ah! pour ça, non, par exemple!

PROSPER. Robineau!...

ROBINEAU. Je cours depuis ce matin pour t'empêcher de faire ce coup-là... Mais tu ne sais donc rien?... ta femme ne t'a donc rien dit?

PROSPER. Ma femme!...

JEANNE. Moi, monsieur?... je n'ai rien dit, je ne devais rien dire!

PROSPER. Au nom du ciel, explique-toi!

ROBINEAU. Ah! mon pauvre ami, tu vas être bien ému, si tu parviens à me comprendre... Tu sauras d'abord une chose qui n'est pas assez connue... c'est qu'au ministère de M. le duc, il y a deux escaliers... l'un, qu'on appelle le grand escalier et qui conduit dans les bureaux... l'autre, qui est un peu plus grand et qu'on appelle le petit escalier, parce qu'il ne conduit que dans les appartements... Or, j'avais à me rendre au ministère... par le petit escalier... Je te dirai pourquoi... lorsque arrivé dans la cour, j'aperçois une jeune dame qui demandait au concierge : Madame la duchesse d'Amblemont?... — Par le petit escalier, répond le cerbère ministériel... A peine cette dame avait-elle monté quelques marches, qu'un domestique s'élance, en disant : Je suis chargé de conduire madame!... Mais, au lieu de continuer l'ascension, je les vois redescendre et traverser la cour... Ça m'intrigue... Je grimpe... mais je grimpe intrigué... Arrivé dans un joli petit boudoir rose et bleu, je jette un coup d'œil sur les fenêtres qui me faisaient face... c'étaient celles du cabinet du duc... Les volets étaient fermés!... Cette circonstance me rappelle Loriot... Et juge de quelle sueur froide je me sens inondé, en reconnaissant dans la dame qui, alors montait le grand escalier... Qui?... Ta femme!

PROSPER. Oh! le misérable!

ROBINEAU. Oh! alors, je ne me connais plus, j'étends les bras, j'étends la tête et tout ça passe à travers un carreau... A ce bruit, le duc, qui venait de quitter ta femme, voyant un homme à la fenêtre de la sienne, se précipite à une croisée du palier... et d'une croisée à l'autre, à travers la cour s'engage le dialogue suivant : « — Le duc, avec colère. — Que faites-vous chez ma femme, monsieur? — Robineau, plein d'aménité : — Je venais lui rapporter son éventail... » Te dire la fureur du duc, l'indignation de sa femme, l'émotion de la tienne et le sang-froid de Robineau... impossible!... Heureusement la duchesse avait une excuse dans son éventail, tandis que le duc, se trouvant pris au piége, se vit forcé de s'exécuter de bonne grâce, en remettant ta nomination à la duchesse... Et tu n'es pas satisfait, cannibale!... Qu'est-ce que tu lui veux de plus, à ce malheureux duc?

Air : *Sans murmurer.*

Il a payé!
Qu'est-ce qu'on lui réclame?
Il a payé.
Puisqu'il est marié!
Cet éventail, qui dénoua ce drame,
J'ai mis trois mois à le rendre à sa femme...
Il a payé!

PROSPER. Et je l'ai calomniée, outragée devant tous! Ah! maintenant, je n'ai plus qu'à mourir!...

JEANNE, l'arrêtant. Et moi, Prosper!...

PROSPER. Jeanne!...

JEANNE. Moi je suis toujours pauvre, toujours orpheline... (avec explosion) moi, je vous aime toujours!

PROSPER. Oh! ma femme!... tu seras ma femme!...

ROBINEAU, avec exclamation. Comment! ta femme!... tu l'épouses encore une fois!... Ah! je comprends : tu avais pris le chemin de traverse, et tu rentres dans le droit chemin.

THÉRÈSE. Et ce mariage-là se fera sous mes yeux... et vous viendrez vivre avec moi!...

PROSPER. Oh! oui, toujours... toujours!...

ROBINEAU. C'est ça... dans vingt-cinq ans je prends ma retraite, et j'irai jouer des airs à vos mioches!...

THÉRÈSE. Dans vingt-cinq ans!...

ROBINEAU. C'est juste... aux mioches de vos mioches... Je leur jouerai ma fameuse partie de ré fa, ré fa... de *la Vestale*... ça amusera beaucoup...

CHŒUR.

Air de *Lucrezia Borgia.*

Point de projet que ne renverse
Le moindre souffle du destin :
Quittons les chemins de traverse,
Pour revenir au droit chemin.

FIN

LAGNY — Imprimerie de A. VARIGAULT.